

ADOLPHE JOANNE

GÉOGRAPHIE

DE L'AIN

11 gravures et une carte

HACHETTE ET C[IE]



Geographie, histoire, statistique et archéologie des 89 départements de la France

GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

DE L'AIN

AVEC UNE CARTE COLORIÉE ET 11 GRAVURES

PAR

ADOLPHE JOANNE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET DE L'ITINÉRAIRE GÉNÉRAL DE LA FRANCE

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

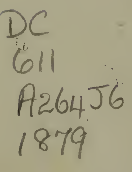
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1879

TABLE DES MATIÈRES

DÉPARTEMENT DE L'AIN

LISTE DES GRAVURES



Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

DÉPARTEMENT

DE L'AIN

I. — Nom, formation, situation, limites, superficie.

Le département de l'Ain doit son *nom* à une belle rivière, claire, abondante, qui le traverse du nord-nord-est au sud-sud-ouest, pour aller se perdre dans le Rhône après avoir partagé le territoire en deux portions à peu près égales.

Il a été formé, en 1790, de tout ou partie de quatre pays qui dépendaient de la **Bourgogne**, province de 2,600,000 hectares, la sixième par ordre de grandeur de celles qui composaient alors la France. Ces quatre pays étaient la Bresse, le Bugey, la principauté de Dombes et le pays de Gex : la Bresse et le Bugey fournirent ensemble plus de 390,000 hectares, soit 67 p. 100 de la surface totale du département ; la principauté de Dombes, près de 145,000 hectares, ou 24 à 25 p. 100; le Pays de Gex, environ 47,000, ou 8 p. 100.

Le département de l'Ain est *situé* tout à l'est de la France : c'est même un de nos départements frontières, car il touche aux cantons de Vaud et de Genève, qui font partie de la Suisse ou Confédération helvétique. Un seul département, Savoie ou Haute-Savoie, le sépare de l'Italie. Deux départements seulement, d'ailleurs très-larges, Saône-et-Loire et Allier, le séparent du Cher, qui occupe à peu près exactement le milieu de la France. Quatre le séparent de la mer Méditerranée, qui sont l'Isère, la Drôme, Vaucluse et les Bouches-du-Rhône. Enfin, son chef-lieu, Bourg-en-Bresse, se trouve à 478 kilomè-

tres au sud-est de Paris par le chemin de fer, à 365 seulement à vol d'oiseau, en traversant cinq départements : Saône-et-Loire, la Nièvre, l'Yonne, Seine-et-Marne et Seine-et-Oise. Le département est coupé à l'est de Bourg, vers son milieu, par le 3e degré E. du méridien de Paris. Dans l'autre sens, c'est-à-dire parallèlement et non plus perpendiculairement à l'Équateur, un peu au nord d'Ambérieu, un peu au sud de Pont-d'Ain, vers Villars et Chalamont, il est traversé par le 46e degré de latitude Nord : il est par conséquent presque également éloigné du Pôle et de l'Équateur, que séparent, on le sait, l'un de l'autre 90 degrés ou un quart-de-cercle. Bourg-en-Bresse est à peu près sous la longitude de Bar-le-Duc, de Chaumont, de Langres, de Dijon, de Nyons et de Carpentras; et plus ou moins sous la même latitude que Genève, Guéret et la Rochelle.

L'Ain est *borné* : à l'est, par les cantons de Vaud et de Genève (Suisse) et par les départements de la Haute-Savoie et de la Savoie; au sud, par le département de l'Isère; au sud-ouest et à l'ouest, par le département du Rhône; au nord-ouest et à l'ouest, par celui de Saône-et-Loire; au nord, par le département du Jura; à l'angle nord-est, par le canton de Vaud. Ces frontières sont en grande partie naturelles : à l'est et au sud le cours du Rhône, à l'ouest celui de la Saône, lui servent presque constamment de limite avec les départements limitrophes; au nord et au nord-est, les limites sont le plus souvent tirées à travers champs, sans souci des reliefs du terrain ou du cours des rivières, en un mot elles sont artificielles.

Sa *superficie* est de 579,897 hectares : sous ce rapport, c'est le 54e département de la France; en d'autres termes, 53 sont plus grands que lui. Sa *longueur* la plus grande, au nord de Bourg, de la rive gauche de la Saône (ouest) à Ferney (est), est d'un peu moins de 100 kilomètres; sa *largeur*, du nord au sud, varie entre 80 kilomètres (de la frontière de Saône-et-Loire à la rive droite du Rhône à Loyettes, ou du confluent de l'Ain et de la Bienne au grand coude méridional

du Rhône) et 45 kilomètres (de la limite du Jura au pont de Lagnieu) : sans tenir compte de l'espèce de tronçon oriental formé par l'arrondissement de Gex et par un petit nombre de communes de celui de Nantua, tronçon qui n'a pas plus de 10 à 20 kilomètres de largeur. Enfin, le *pourtour* du département est de 420 kilomètres, en négligeant une foule de sinuosités secondaires.

II. - Physionomie générale.

Le département de l'Ain se divise en deux pays tout à fait différents et qui sont presque d'égale étendue : il se compose, en effet, à l'est, de montagnes et de plateaux, malheureusement de moins en moins boisés, qui portent le nom commun de Jura ; à l'ouest, de vastes plaines plus ou moins parsemées de bois ou d'étangs.

Le **Jura** n'est point un ensemble de chaînes exclusivement français ; il a bien en France une étendue considérable sur plusieurs départements, mais il couvre aussi l'ouest de la Suisse, et, au delà du cours du Rhin (qui le perce à la fameuse cascade de Schaffhouse), au delà même du Danube, il se poursuit encore en Allemagne, sous des noms qui ne sont plus celui de Jura.

Sur le territoire de l'Ain, le Jura se compose de chaînes et de plateaux parallèles qui, de l'ouest à l'est, s'élèvent de plus en plus : aussi l'arête principale du département se dresse-t-elle tout à fait à l'est du territoire, au-dessus des confins de la Suisse et de la Savoie.

Cette arête, la plus haute non-seulement du département de l'Ain, mais aussi de tout le système des montagnes du Jura, est orientée du nord-nord-est au sud-sud-ouest. Elle est comprise dans l'ancien pays de Gex, entre la frontière de Suisse et de Savoie, le cours du Rhône et la profonde vallée de la Valserine, affluent du Rhône. Là se dresse le **Crêt de la Neige**, le plus haut des monts Jurassiens. Cette montagne, située à une douzaine de kilomètres en ligne droite au sud-ouest de Gex

et à près de 20 kilomètres à vol d'oiseau au nord-est de la station de Bellegarde, n'a pas moins de 1,723 mètres d'altitude, c'est-à-dire de hauteur au-dessus du niveau moyen des mers : cette altitude équivaut à environ 45 fois la hauteur du clocher de l'église paroissiale de Bourg. Mais cette altitude considérable n'est guère que le tiers de celle du Mont-Blanc, montagne de la Savoie (4,810 mètres) parfaitement visible du sommet du Crêt de la Neige et qui est la plus haute montagne non-seulement de la France, mais encore de toute l'Europe, si l'on ne tient pas compte du Caucase (5,660 mètres), chaîne d'ailleurs moins européenne qu'asiatique. Le Crêt de la Neige est ainsi nommé d'une vaste excavation, longue de 150 mètres, large de 5 à 15, profonde de 20 à 30, où la neige se conserve pendant une grande partie de l'été, et atteint au printemps 12 à 15 mètres d'épaisseur.

Si, du Crêt de la Neige, on suit la chaîne dans la direction nord-nord-est, on rencontre d'autres cimes élevées : le *Montoissey* (1,671 mètres d'altitude) ; le Colomby ou *Colombier de Gex* (1,691 mètres), qui doit son nom au modeste chef-lieu d'arrondissement, jadis capitale d'un petit État, qu'elle domine ; le *Montrond* (1,600 mètres), qui se dresse également dans le voisinage de Gex et commande le col de la Faucille, ouvert à 1,323 mètres et par lequel passe la route de Paris et de Saint-Claude à Genève ; etc.

Toujours en partant du Crêt de la Neige, on trouve successivement en suivant la chaîne dans la direction opposée, c'est-à-dire vers le sud-sud-ouest : — le *Reculet*, tout voisin du Crêt de la Neige, puisque ces deux cimes ne sont guère séparées que par une heure de marche sur des sentiers rocailleux : il a 1,720 mètres, trois seulement de moins que le Crêt de la Neige ; — la *Roche* (1,648 mètres) ; — le *Crêt de la Goutte* (1,624 mètres), entre Collonges et Châtillon-de-Michaille ; — le *Grand-Crédo* (1,608 mètres) : ce dernier, promontoire superbe autour duquel tourne le Rhône, domine les admirables gorges de ce fleuve, le fort de l'Écluse, la Perte-du-Rhône, Bellegarde, la Combe de la Valserine, et de son sommet on voit

le Léman, le lac d'Annecy, le lac du Bourget. C'est à travers cette montagne qu'a été percé le tunnel du Crédo, long de 3,900 mètres, pour le passage du chemin de fer de Paris à Genève.

Les autres chaînes du Jura comprises dans le département de l'Ain n'ont point une élévation aussi grande que celle du pays de Gex ; elles ne sont pas non plus aussi bien délimitées. Celle qui vient immédiatement à l'ouest peut s'appeler **Chaîne du Grand-Colombier** ou **Chaîne du Valromey** : elle baigne, à l'est, le pied de ses escarpements dans le Rhône ; à l'ouest, elle tombe sur le Séran, petit affluent du grand fleuve, et plus au nord, sur la combe qui contient le petit lac de Silan. On y distingue surtout, du sud au nord, autrement dit de Culoz à la frontière du département du Jura : — le Colombier ou *Grand-Colombier* (1,534 mètres), qui s'élève au-dessus de Culoz, entre le Rhône, l'Arvière et le Séran : de sa cime, on voit Lyon, la vallée du Rhône, les lacs savoisiens, le Léman et d'innombrables montagnes ; — le *Crêt du Nu* (1,555 mètres) ; — le *Crêt de Chalame* (1,548 mètres), entre la Valserine et la Semine, son tributaire. C'est là, par l'altitude comme aussi par la situation (en partant de l'est), le second chaînon du Jura.

Le troisième chaînon, beaucoup moins haut que le second et à plus forte raison que le premier, leur est parallèle comme le sont d'ailleurs plus ou moins entre elles les diverses chaînes du Jura : il se dirige donc à peu près du sud au nord, du grand coude méridional du Rhône aux frontières du département du Jura. Deux enfoncements très-curieux, deux cassures de la montagne le coupent en trois parties ; et ces cassures sont extrêmement importantes en ce que chacune d'elles a permis à un chemin de fer de passer sans de grands travaux, sans de longs tunnels, de la vallée de l'Ain dans celle du Rhône en aval de Genève. La cassure du sud, entre Ambérieu et Culoz, sert à la ligne de Paris à Turin par le tunnel des Alpes, entre les gorges de l'Albarine et du Furand ; c'est une combe stérile, au fond de laquelle se trouvent trois étangs

nommés lacs des Hôpitaux. La cassure du nord, entre le lac de Nantua et le lac de Silan, qui appartiennent, le premier au bassin de l'Ain, le second au bassin du Rhône, donne passage au chemin de fer direct, qui n'est pas encore terminé, de Paris à Genève par Nantua : la hauteur du col au-dessus de la mer est sur ce point de 623 mètres; elle n'est que de 370 aux Pierres-Croisées, dans la passe des Hôpitaux.

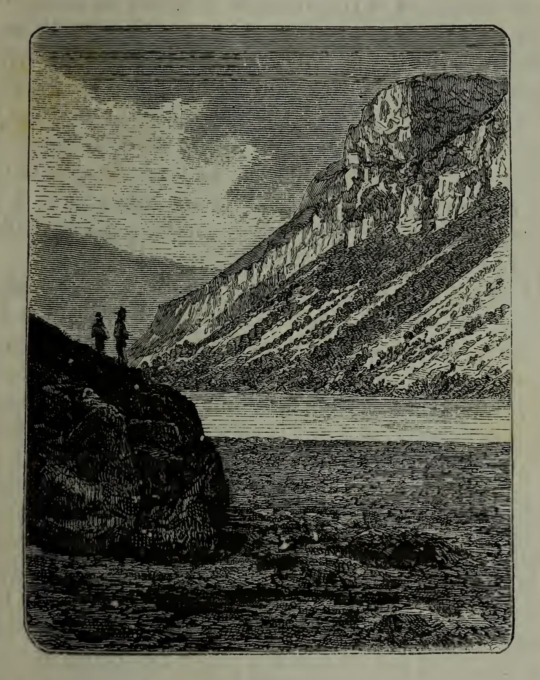
Ainsi ce troisième chaînon se divise en trois tronçons : celui du sud, entre le Rhône, le Furand, la combe des Hôpitaux et l'Albarine, porte quelquefois, dans son ensemble, le nom d'**Innimont**, d'une montagne couverte de broussailles ; il a pour sommet le plus haut le *Molard de Don* (1,219 mètres), au-dessus du vallon de Rossillon, parcouru par le Furand. Dans le tronçon central, traversé par le col de la Rochette (1,119 mètres, à l'est de Hauteville), la cime culminante, le *Crêt de Planachat*, dans la *forêt de Cormaranche*, a 1,237 mètres. Le tronçon du nord est le moins élevé des trois.

Le quatrième chaînon s'allonge entre le troisième chaînon et la rive gauche de l'Ain, qui coule dans une vallée tortueuse et profonde. On y remarque un petit nombre de montagnes ayant plus de 1,000 mètres : le *mont de Chaney*, au nord de Tenay, au-dessus de la rive droite de l'Albarine, a 1,084 mètres; l'*Avocat*, qui commande à l'ouest la cluse de Cerdon, à l'est le vallon supérieur de l'Oignin, en a 1,017; le *Charvet* et le *Luisandre*, au-dessus d'Ambérieu, sont moins hauts, le premier n'atteignant que 754 mètres, et le second que 809.

A l'ouest du cours de l'Ain se dresse le cinquième et dernier chaînon, le plus bas de tous, mais non le moins beau, vu de la plaine immense qui, de son pied, s'étend bien au delà de la Saône, jusqu'à la base des montagnes du Beaujolais. On lui donne souvent, du moins dans la partie centrale, juste à l'orient de Bourg-en-Bresse, le nom de **Revermont**. Le Suran, tributaire de droite de l'Ain, le coupe en deux portions parallèles : celle de l'est, entre l'Ain et le Suran, a moins d'élévation que celle de l'ouest ; dans cette dernière, où naissent, dans de jolies combes, les rivières peu rapides qui vont arroser la Bresse, se

dresse le *mont de Nivigne* (771 mètres), au nord-est de Treffort, au-dessus du val du Suran, tout à la frontière du département du Jura.

Telle est la partie montagneuse du département de l'Ain :



Lac des Hôpitaux.

en s'en tenant à un calcul des plus approximatifs, elle couvre environ la moitié du territoire.

La **Bresse** n'appartient pas seulement au département de l'Ain, elle s'étend également sur la partie méridionale de Saône-et-Loire, dans les arrondissements de Louhans et de Châlon-sur-Saône. Pour nous en tenir à la Bresse de l'Ain, à

la *Bresse Bressane*, par opposition à la *Bresse Louhannaise* et à la *Bresse Châlonnaise*, c'est une plaine mamelonnée qui commence à l'est, tout au pied des escarpements du Revermont, et s'achève à l'ouest par les talus qui dominent les immenses prairies de la rive droite de la Saône. Sa pente, très-faible, est à l'ouest, au nord-ouest ou au nord, suivant le cours de ses lentes rivières, la Veyle, la Reyssouze, la Sane-Vive, la Sane-Morte, le Sevron et le Solnan. Son altitude varie presque toujours entre 200 et 250 mètres, et sa hauteur moyenne au-dessus des mers est à peu près celle de Bourg-en-Bresse, soit environ 225 mètres. Bien que d'un sol froid, composé de cailloux roulés et d'argile, quoiqu'elle ait encore çà et là des landes, des taillis, des étangs, elle ne manque pas de fertilité, et peu à peu la culture en a fait un pays de bon rapport.

La Bresse, au sud, se continue par le **Pays des Dombes**, contrée curieuse qui a longtemps mérité sa réputation d'insalubrité, mais qui maintenant devient de moins en moins malsaine depuis qu'on en dessèche les innombrables étangs. Composée du même sol que la Bresse, d'une terre compacte retenant facilement les eaux à la surface, elle se prêtait admirablement à la création d'étangs, et de fait, on en comptait plus de *mille* il y a vingt-cinq ans. « Cette région, dit M. Élisée Reclus, est un damier d'innombrables vasques argileuses emplies par les eaux dormantes; des buttes de quelques mètres de hauteur, connues dans le pays sous le nom de *poypes*, s'élèvent çà et là entre les nappes lacustres et y reflètent leurs bouquets de verdure. La plupart des étangs sont de création moderne, il est vrai, et même la région du pays où ils sont le plus nombreux aujourd'hui était couverte de cultures au quatorzième siècle. Des guerres féodales firent disparaître la population de villages entiers, les eaux s'amassèrent dans les bas-fonds, les ruisseaux s'obstruèrent; l'aspect de la contrée changea peu à peu. Il fallut abandonner l'ancien système de culture et remplacer les labours par la pêche. Puis, quand les champs inondés avaient repris leur fertilité première, après deux années de repos ou davantage, on vidait l'étang pour le

soumettre pendant un an aux cultures ordinaires. Vers 1850, les terres alternativement noyées et asséchées y occupaient une superficie de près de 20,000 hectares dont les deux tiers environ étaient sous l'eau. »

Depuis cette époque, la Dombes change rapidement d'aspect; les étangs y disparaissent, et avec eux la fièvre paludéenne. Près de cinq cents d'entre eux n'existent plus, la santé revient dans les villages, et il semble que les cent mille hectares de la Dombes ne tarderont pas à valoir autant que cent mille hectares dans la Bresse. Rien ne s'y oppose, ni le sol qui est le même, ni le climat qui est aussi le même ; seulement la Dombes est plus élevée que la Bresse, mais pas assez pour amener de grandes différences dans le genre des cultures et dans l'abondance des récoltes. Elle ne domine guère la plaine bressane que d'une cinquantaine de mètres en moyenne.

III. — Cours d'eau.

Toutes les eaux du département de l'Ain vont passer à Lyon, car toutes gagnent les deux grandes rivières qui se joignent dans cette grande ville, le Rhône et la Saône.

Le **Rhône** est le fleuve le plus abondant de la France, et même l'un des premiers de l'Europe. Ce n'est point par la longueur de son cours ou l'étendue de son bassin qu'il est remarquable, n'ayant que 812 kilomètres de longueur dans un bassin de 9,700,000 hectares ; c'est par le volume des eaux qu'il porte à la Méditerranée : 500 à 550 mètres cubes ou 500,000 à 550,000 litres par seconde à l'étiage, c'est-à-dire quand il est au plus bas; 2,603 mètres cubes aux eaux moyennes; 12,000 en grande crue.

Le Rhône naît en Suisse, dans la portion du canton du Valais où règne la langue allemande, à 1,753 mètres d'altitude. Là, il sort d'un immense glacier, l'un des plus beaux des Alpes, dominé par des montagnes dont la plus haute a 3,603 mètres. Dès lors il est considérable, puisque ce glacier donne jusqu'à 18 mètres cubes d'eau par seconde au mois de

juillet, saison de la grande fonte des neiges. Coulant ensuite à l'ouest-sud-ouest, avec une extrême violence, il reçoit de puissants torrents alimentés par de grands glaciers, dont l'un, celui d'Aletsch (14,000 hectares), est le plus long et le plus vaste des Alpes. Il passe à Sion, capitale du Valais, et, tournant au nord-ouest à Martigny, va se jeter dans le Léman ou lac de Genève, à 375 mètres d'altitude.

C'est à Genève qu'il sort, rapide, admirablement bleu, de ce lac aux eaux d'un bleu indigo, qui a 75 kilomètres de longueur, 14 de largeur, 152 de pourtour, 57,000 hectares d'étendue et près de 350 mètres de profondeur. A peine sorti du Léman, il s'augmente d'un tiers par la réunion de l'Arve, torrent fangeux venu du Mont-Blanc, puis il ne tarde pas à quitter la Suisse, où il a 270 kilomètres de parcours et un bassin de 717,000 hectares dont près de 104,000 occupés par des glaciers. Aussi est-ce un grand fleuve à son entrée dans le département de l'Ain, car à ce tribut de 104,000 hectares de glaces éternelles, il faut ajouter les immenses glaciers du Mont-Blanc qui lui envoient leurs torrents par l'Arve.

Dans le département de l'Ain, le Rhône a bien près de 200 kilomètres de cours; il lui sert de limite, par sa rive droite, et jamais il ne lui appartient par les deux rives à la fois; il y coule d'abord au sud-ouest, puis au sud, puis encore au sud-ouest, puis au nord-ouest, puis de nouveau au sud-ouest, et, à partir du confluent de l'Ain, à l'ouest jusqu'à la sortie du département. A Lyon, après avoir reçu la Saône, il prend la direction du sud, qu'il ne quitte plus jusqu'à la Méditerranée.

Rien de plus pittoresque, de plus changeant que cette portion du cours du fleuve, au pied des belles roches du Jura, dans une vallée de largeur très-variable, qui souvent se transforme en défilés étroits. Après avoir passé sous le pont en pierre de Collonges, il entre dans une gorge fameuse formée par le rapprochement du Grand-Crédo, montagne du Jura, et du Vouache, mont savoisien qu'on rattache d'habitude aux Alpes, bien que, par la nature et la direction de ses roches,



Le Rhône près de Bellegarde.

il continue réellement le Jura sur la rive gauche du Rhône. Ce passage est défendu par le fort de l'Écluse, bâti sur l'escarpement du Grand-Crédo.

Dans ce défilé resserré, le fleuve, beaucoup moins large que dans le canton de Genève, n'a plus que 20 mètres, quelquefois 15 seulement d'une rive à l'autre : on dirait un torrent comme il y en a tant dans les montagnes, et cependant c'est là le Rhône, avec sa masse d'eau déjà supérieure à celle de presque toutes nos grandes rivières de France. Bientôt le fleuve se rétrécit encore : il arrive à l'endroit, jadis si célèbre sous le nom de *Perte-du-Rhône,* où ses eaux disparaissent, ou plutôt disparaissaient sous un banc de rochers calcaires : cette curiosité naturelle n'existe plus dans son intégrité depuis qu'on a détruit la voûte de rochers pour le passage des trains de bois, et, d'ailleurs, le fleuve est détourné en grande partie, au-dessus même de la Perte, par la prise d'eau des usines de Bellegarde, qui enlève un minimum de 61 mètres cubes d'eau par seconde.

Ici ne se termine pas encore le défilé du Grand-Crédo : il faut encore passer devant le confluent de la Valserine (où s'élève peu à peu la ville industrielle dont la prise d'eau de la Perte-du-Rhône fera mouvoir les machines) et à la *passe de Malpertuis,* où le fleuve, resserré par les rochers, n'a pas plus de 6 mètres entre ses rives, avant de voir la gorge s'évaser en vallée, et l'étroit torrent devenir une large rivière.

On rencontre ensuite successivement : le Parc, hameau devant lequel commence la navigation officielle du fleuve ; Pyrimont, château voisin de célèbres mines d'asphalte ; Seyssel, double chef-lieu de canton situé moitié dans l'Ain, moitié dans la Savoie, en aval du confluent des Usses, en amont du confluent du Fier, rivière savoisienne aux gorges fameuses (c'est là que commence réellement la navigation); Culoz, où le Rhône, maintenant très-large et divisé en bras formant des marais et des îles, vient heurter la base du Grand-Colombier ; Pierre-Châtel, forteresse bâtie à plus de 170 mètres au-dessus

des eaux du fleuve redevenu un torrent étroit ; le pont de Cordon, où le Rhône tourne à angle aigu vers le nord-ouest ; le défilé du Bout-du-Monde, non loin de Lhuis, où son lit, tout à coup resserré entre les roches arides et stériles du Bugey et les escarpements plus ombragés du Bois-du-Mont, sur la rive



Fort de Pierre-Châtel.

dauphinoise, se réduit à 36 mètres au plus de largeur, mais où sa profondeur est très-grande ; Quirieu, où le lit se rétrécit de nouveau ; le pont du Saut, où le Rhône, peu large, descend en tourbillons et forme une chute à travers des roches que divers travaux ont rendues moins dangereuses ; le pont

de Lagnieu, où le fleuve tourne à angle droit vers le sud-ouest, pour aller passer près de la fameuse grotte de la Balme, recueillir en passant la fontaine de Saint-Vulbas, dont l'eau glacée donna la mort à Philibert le Beau, duc de Savoie, et s'augmenter par l'important tribut de l'Ain. Il est alors très-large (jusqu'à 2 kilomètres), il est parsemé d'innombrables *lônes*, ou îles avec des saules et des peupliers, il forme et détruit des bancs de sable, attaque et ronge capricieusement ses grèves au sein d'une vaste plaine, qui, de la rive droite à la *Côtière* ou talus méridional de la Dombes, porte le nom de *Valbonne*, peut-être par ironie, car elle est caillouteuse, nue, sèche, stérile, sans villages, presque sans hameaux, avec des champs de seigle. Le Rhône garde ce caractère jusqu'aux approches de Lyon, et l'on ne reconnaîtrait pas ici le terrible torrent qui a traversé le Jura entre le pont de Collonges et la passe de Malpertuis.

Lorsque le Rhône a quitté le territoire de l'Ain, il va baigner Lyon, où il s'augmente d'un tiers en moyenne par le tribut de la Saône ; puis, courant droit au sud, il sépare huit départements, dont quatre situés sur sa rive droite (Rhône, Loire, Ardèche, Gard) et quatre sur sa rive gauche (Isère, Drôme, Vaucluse, Bouches-du-Rhône) ; il baigne Vienne, Valence, Avignon, Arles, et, près de cette dernière ville, se sépare en deux branches inégales : le Grand-Rhône et le Petit-Rhône, qui tombent dans la Méditerranée après avoir enfermé l'île de la Camargue, plaine très-marécageuse, très-malsaine, de 75,000 hectares, qu'il n'est pas impossible de dessécher, d'assainir, de transformer en riches campagnes.

Les eaux courantes du département de l'Ain gagnent le Rhône par la Versoix, le London, la Valserine, la Dorches, le Séran, le Furand, le Gland, la Brivaz, la Perne, l'Ain, le Cotey, la Sereine et la Saône.

La *Versoix* n'a guère que ses sources dans le département de l'Ain : sources magnifiques, qui sont parmi les plus fraîches, les plus abondantes de la France ; elles jaillissent au pied du Mont-Mussy, à Divonne (ce nom, purement celtique,

veut dire *fontaine divine*) ; profondes seulement d'un mètre, elles donnent *mille* litres par seconde d'une eau qui n'a que 6 degrés et demi. Sans preuves suffisantes, et même contre les probabilités, on a prétendu que les fontaines de Divonne étaient alimentées souterrainement par le lac des Rousses, nappe d'eau située à 1,075 mètres d'altitude, sur un des plateaux du Jura. A peine formée, la Versoix ou Divonne se divise en deux bras : l'un passe aussitôt en Suisse, l'autre coule entre la France et le territoire helvétique, puis va, comme l'autre, se perdre dans le lac Léman.

Le *London* ou *Landon*, torrent qui n'a pas 30 kilomètres de longueur, a ses sources dans les montagnes de Gex et s'achève en Suisse, dans le canton de Genève : le *Lion*, son tributaire, a pour affluent le *Journan*, qui passe à Gex.

La *Valserine*, pittoresque rivière d'une cinquantaine de kilomètres de cours, naît près de la frontière du canton de Vaud (Suisse), dans le département du Jura, et n'entre dans l'Ain qu'à Lélex, où l'altitude de son lit est encore de plus de 900 mètres. Longeant constamment, du nord-nord-est au sud-sud-ouest, le pied occidental de la plus haute chaîne du Jura, elle passe au pied de la colline de Châtillon-de-Michaille, à Bellegarde, et tombe dans le Rhône à une petite distance en aval de la Perte, un peu au-dessous d'un superbe viaduc haut de 52 mètres, long de 250 mètres, construit pour le passage du chemin de fer de Lyon à Genève. A 2 kilomètres en amont de ce viaduc, la Valserine s'engouffre dans un sillon de la roche et y court en bouillonnant l'espace d'environ 400 pas. Ce sillon, nommé la *Perte de la Valserine* (bien qu'il n'y ait pas de perte en réalité), est si étroit que çà et là de simples planches unissent les deux bords ; ces planches ont reçu le nom de *ponts des Oules*, ou des Marmites, et, en effet, sous ces ponts modestes, l'eau du torrent tournoie dans des creux semblables à de grandes marmites. — La *Semine*, principal tributaire de la Valserine, lui apporte ses eaux à Châtillon-de-Michaille ; elle reçoit un petit torrent, du nom de *Combet*, qui est l'écoulement du LAC DE SILAN, petite nappe d'eau située à

595 mètres d'altitude, entre des roches et des monts pittoresques; elle a 2 kilomètres de longueur, 250 mètres de largeur et 54 hectares de superficie.

La *Dorches*, dont l'embouchure est entre le Parc et Seyssel, est célèbre par une haute cascade voisine des belles ruines du château féodal de Dorches.

Le *Séran*, long de 45 kilomètres, commence à l'est de Brenod, laisse à gauche le bourg de Champagne, chef-lieu de canton, bondit de 50 mètres à la *cascade de Cerveyrieu*, croise le chemin de fer de Lyon à Genève et gagne un des bras du Rhône, après avoir coulé dans le marais de Lavours. Il reçoit, près d'Artemare, la magnifique source du *Groin* et l'*Arvière*.

Le *Furand*, qui a plus de 30 kilomètres de cours, naît dans cette curieuse combe des Hôpitaux qui a permis au chemin de fer de Paris à Genève de passer facilement du bassin de l'Albarine dans celui du Rhône : il baigne Rossillon, puis le pied de ce massif de collines qui porte la ville de Belley, et se jette dans le Rhône sans avoir reçu d'autre affluent que l'*Arène* ou *Arane*, ruisseau qui arrose le vallon de Virieu-le-Grand.

Le *Gland*, long de 25 kilomètres à peine, forme, au pied de la montagne de Saint-Benoît, haute de 781 mètres, la célèbre *cascade du Glandieu*, qui tombe de 40 mètres, en aval d'une chute également élevée et pittoresque.

La *Brive* ou *Brivaz*, faible torrent, a son embouchure près de Briord, un peu en amont de celle de la *Perne* ou *Pernaz*, ruisseau qui passe à Serrières.

L'**Ain** méritait de donner son nom à un département, car c'est une rivière abondante, aux eaux pures, qui coule dans une des vallées les plus belles du Jura français. Sur un cours qui dépasse 150 kilomètres et qui n'atteint pas 200, un peu plus de la moitié appartient au territoire de l'Ain : le reste dépend du Jura, où la rivière a sa magnifique source, de beaux et clairs affluents, des gorges superbes dont l'une se nomme la

Perte-de-l'Ain, ses cascades, dont une, celle du *Port-de-la-Saisse*, est large de 132 mètres et haute de 16.

L'Ain entre au confluent de la Bienne dans le département auquel il a donné son nom, mais par la rive gauche seulement pendant une quinzaine de kilomètres, la rive droite appartenant encore au Jura. A partir de la rencontre de la Valouse, ses deux rives sont toutes deux dans le département. Il y coule vers le sud-sud-ouest, d'abord dans des gorges tortueuses, à peu près désertes ou tout au moins n'ayant que des hameaux, quelques villages, pas de bourgs, pas de villes. Au delà de Poncin, au-dessus de Pont-d'Ain, où le traverse la ligne de Bourg à Culoz, ces gorges se transforment en une vallée, et bientôt en une large plaine; seulement la rivière, laissant cette plaine sur sa gauche, suit de près la base des collines qui terminent à l'orient le haut plateau des Dombes. Après avoir passé à 4 kilomètres à l'est de Meximieux, l'Ain se perd dans le Rhône près de Loyettes, un peu en aval du confluent de la Bourbre, rivière dauphinoise, à une trentaine de kilomètres en amont de Lyon. Sa source est à 730 mètres d'altitude, son embouchure à 184. Dans son cours inférieur, sa largeur moyenne est de 97 mètres aux eaux basses, de 121 aux eaux moyennes, de 133 dans les grandes eaux. Son volume varie généralement entre 24 et 560 mètres cubes par seconde, mais il peut descendre au-dessous du premier de ces chiffres et monter au-dessus du second. Dans ses grandes crues, c'est un grand fleuve d'eaux rouges plus considérable que le Rhône lui-même. Il est censé navigable à partir du confluent de la Bienne, c'est-à-dire de l'entrée dans le département, mais une rivière aussi rapide et d'un lit aussi accidenté, ne peut guère porter que de petites barques, et même elle en porte fort peu; le flottage, au contraire, y est considérable, et de nombreux trains de bois descendent son cours: ces trains de flottage, bois de chêne pour la marine, bois de construction, planches et madriers de sapin, sont destinés à la ville de Lyon.

L'Ain reçoit, dans le département, la Bienne, l'Oignin, la Valouse, le Veyron, le Suran, l'Albarine et le Toison.

La *Bienne*, longue de 70 à 75 kilomètres, est le beau torrent de Morez et de Saint-Claude. Elle appartient presque exclusivement au Jura, et ne dépend de l'Ain que pour 4 ou 5 kilomètres, par la rive gauche seulement, en amont de son embouchure.

L'*Oignin*, qui a plus de 40 kilomètres de développement, parcourt une vallée parallèle à celles de cette portion du Jura ; seulement il n'y coule pas du nord au sud, mais du sud au nord. Né sous le nom de *Borrey*, et grossi du *Valey*, qui vient de la Chartreuse de Meyriat, il recueille successivement le Bras du Lac et l'Ange, laisse à une petite distance à droite l'antique Izernore et forme les belles *cascades de Charmine*. Le *Bras du Lac* est l'écoulement du LAC DE NANTUA, le plus grand du département : ce lac, situé à 475 mètres d'altitude, dans un bassin commandé par des montagnes qui le dominent de 300, de 400, de 500 mètres, a 2,500 mètres de longueur sur 500 à 700 de largeur et 144 hectares de surface ; sa profondeur est de 46 mètres 50 cent. au maximum. L'*Ange* reçoit le ruisseau d'Oyonnax.

La *Valouse*, qui n'a pas moins de 50 kilomètres, est toute entière dans le Jura, sauf pendant les quelques centaines de mètres où elle appartient à l'Ain par sa rive droite : elle a son embouchure au château de Conflans, à quelque distance au-dessus du lieu où l'Ain absorbe le ruisseau des *Cascades de Corveissiat*.

Le *Veyron*, qui se termine au-dessous de Poncin, descend de l'Avocat et tombe par la *cascade de la Coule*, près de la vieille Chartreuse de Préau. Il reçoit le *ruisseau de Cerdon*.

Le *Surand* ou *Suran*, né dans le département du Jura, a, dans l'Ain, les deux tiers d'un cours de 70 à 75 kilomètres ; il n'y arrose guère que des villages, coupe le chemin de fer de Paris à Genève au-dessous de Simandre, et celui de Paris à Culoz près de Pont-d'Ain. A cause de l'étroitesse de son bassin, resserré à droite comme à gauche par le Revermont, c'est une rivière sans affluents ; elle reçoit seulement quelques belles fontaines, et le tribu du *vallon de Drom*, vallon fermé dont les



Nantua.

eaux lui arrivent par un tunnel pratiqué dans le mont Grenier. C'est de Bohas à son embouchure que son cours est le plus rapide, le plus varié, le plus richement accru par le tribu des sources nombreuses.

L'**Albarine**, charmante rivière de 60 kilomètres, qui doit son nom à la blancheur de ses eaux (*alba*, blanche), commence à 940 mètres d'altitude, passe à Brenod et près de Hauteville. Elle reste d'abord sur un plateau où elle coule lentement, avec peu d'abondance. Mais à partir d'Entrepont, hameau tout voisin de Hauteville, elle tombe par une série de cascades qui sont fort belles quand elle est gonflée par les pluies. De ces chutes, qui, d'Entrepont à Tenay, rachètent près de 400 mètres de pente, les plus remarquables sont celles des *Aibruants* (Eaux bruyantes), celle de *Charabotte* ou *cascade de l'Albarine*, haute de 150 mètres et qui tombe en trois bonds. Arrivée à Tenay, l'Albarine s'apaise, tout en restant bien rapide encore. Elle fait mouvoir une multitude de fabriques, tant à Tenay qu'à Saint-Rambert, dans une gorge tortueuse parcourue par le chemin de fer de Paris à Culoz. Elle entre en plaine près d'Ambérieu. Comme le Suran, l'Albarine est sans affluents; mais de très-belles sources l'alimentent abondamment, d'Entrepont à l'issue des gorges.

Le *Toison*, ruisseau des Dombes qui écoule un certain nombre d'étangs, passe à quelque distance au N.-E. de Meximieux.

Des trois autres affluents du Rhône :

Le *Cotey* vient de Faramans et se jette dans un bras du Rhône, appelé l'Aulne, entre Nièvrez et Balan ;

La *Sereine* baigne Montluel ;

La **Saône** est une très-grande rivière longue d'environ 450 kilomètres, qui même en aurait 620 si l'on considérait la rivière du Doubs comme sa véritable origine, et non pas simplement comme son principal tributaire. Née à 396 mètres au-dessus des mers, d'une fontaine des monts Faucilles, dans le département des Vosges, elle coule vers le sud-sud-ouest, d'un cours proverbialement lent, à travers la Haute-Saône, la

Côte-d'Or, Saône-et-Loire, par Gray, Auxonne et Châlon. C'est au confluent de la Seille qu'elle atteint le département de l'Ain, auquel elle n'appartient que par la rive gauche, la rive droite relevant d'abord de Saône-et-Loire, puis du département du Rhône. Pendant les 90 à 100 kilomètres qu'elle borde le territoire de l'Ain, elle serpente, large de 160 à 300 mètres, lente (15 à 40 mètres par seconde, suivant la hauteur des eaux), majestueuse, assez profonde pour être navigable, dans une large vallée de prairies, bordée à l'ouest par les petites montagnes du Mâconnais, du Beaujolais et du Lyonnais, à l'est par un faible rebord qui est le talus de la Bresse, puis de la Dombes. Sa pente, sur ces 90 à 100 kilomètres, n'est guère que de deux mètres.

En général, dans la partie de son cours qui dépend de l'Ain, on s'est bien gardé de bâtir les villages et les bourgades sur le bord même de la Saône, sous la menace constante de ses débordements, et il n'y a guère à citer, dans le voisinage plus ou moins immédiat de la rivière, que quatre centres importants: Saint-Laurent-lès-Mâcon, grosse bourgade, Thoissey, chef-lieu de canton, Montmerle, Trévoux, chef-lieu d'arrondissement. Dès qu'elle a cessé de longer le territoire de l'Ain, elle prend plus de pente, coule avec une certaine rapidité et va s'abîmer à Lyon, par 162 mètres d'altitude, dans le Rhône, auquel elle porte 60 mètres cubes d'eau en temps d'étiage, 4,000 en grandes crues et 250 en eaux moyennes : c'est un peu plus du tiers du volume moyen du Rhône, qu'on estime, à ce même confluent, à 650 mètres cubes par seconde.

Les affluents de la Saône, dans le département de l'Ain, sont la Seille, la Reyssouze, la Veyle, la Chalaronne et le Formans.

La **Seille**, abondant cours d'eau long de 110 à 120 kilomètres, large de 30 mètres en moyenne, a sa source dans une combe du Jura, et son cours, assez paisible, dans la Bresse, mais pas dans la Bresse de l'Ain, dans celle du Jura. Elle ne touche le département de l'Ain qu'à la fin de son cours, pendant quelques kilomètres. Navigable depuis Louhans, chef-lieu d'arrondissement de Saône-et-Loire, elle reçoit, sur sa rive gauche,

deux petites rivières venues de l'Ain : le Solnan et la Sane. — Le *Solnan*, dont l'embouchure est à Louhans et dont la longueur dépasse 50 kilomètres, naît dans une combe du Revermont, entre Treffort et Coligny, coupe, au moulin des Ponts, le chemin de fer de Besançon à Lyon et laisse à droite, sur une colline, le bourg de Coligny. Il a parmi ses affluents une rivière qui lui est parallèle, le *Sevron*, long d'environ 50 kilomètres : le Sevron sort également d'une combe du Revermont, au sud-ouest de Treffort, et croise aussi la ligne de Besançon à Lyon, à Saint-Étienne-du-Bois. — La *Sane*, rivière de Bresse comme le Sevron et le Solnan, commence à Lescheroux, non loin de la rive droite de la Reyssouze, sous le nom de *Sane-Vive*, par opposition à son tributaire, la *Sane-Morte*, qui a son origine à l'est de Lescheroux. Sane-Vive et Sane-Morte, les deux ruisseaux, dont le cours est parallèle, ne tardent pas à passer dans le département du Jura.

La **Reyssouze**, assez faible rivière de 7 mètres de largeur moyenne, tire son importance de ce qu'elle arrose le chef-lieu du département. Elle a pour origine une source de grande abondance, près de Journans, dans une combe du Revermont. Grossie du ruisseau de Ceyzériat, appelé *Vallière*, elle passe à Brou et à Bourg, et, coulant vers le nord-nord-ouest, à travers la Bresse, va baigner Montrevel ; puis, tournant à l'ouest, elle coule devant Pont-de-Vaux, et gagne la Saône à 3,500 mètres en aval de cette ville, par 170 mètres d'altitude. Son cours atteint 80 kilomètres ; sa pente est en moyenne d'un mètre par kilomètre à partir de Bourg ; sa masse d'eau est faible, et, sans compter la Vallière, il ne reçoit guère qu'un seul gros ruisseau, le *Reyssouzet*, près de Saint-Julien. Un canal navigable, long de 3 kilomètres, accompagne son cours inférieur, de Pont-de-Vaux jusqu'à la Saône.

La **Veyle**, un peu plus courte, un peu plus lente que la Reyssouze, lui est assez exactement parallèle, car elle coule d'abord vers le nord-nord-ouest, puis vers l'ouest, mais elle ne commence pas comme la rivière de Bourg dans une combe du Revermont. Elle naît sur le plateau de Dombes, à une assez

faible distance de la rive droite de l'Ain (mais à une altitude beaucoup plus grande que le cours de cette rivière dans cette partie de sa vallée), à 300 mètres environ au-dessus des mers. Elle ne baigne qu'une seule ville, Pont-de-Veyle, et se perd dans la Saône par deux bras, presque en face de Mâcon. Elle reçoit les déversoirs de beaucoup d'étangs : l'*Irance*, augmentée du *Vieux-Jonc;* le *Renom;* la *Petite-Veyle*, et le *Menthon :* le Renom a plus de 40 kilomètres.

La *Chalaronne*, longue de plus de 50 kilomètres, sort du plus vaste étang des Dombes, l'étang du Grand-Birieux, vaste de 316 hectares et situé à 288 mètres d'altitude (cet étang, tout artificiel, date de 1388). Il y a aussi un certain parallélisme entre son cours et ceux de la Reyssouze et de la Veyle, mais elle est plus rapide que l'une et l'autre de ces deux rivières bressanes. La Chalaronne passe au beau milieu de la Dombes, constamment grossie à droite comme à gauche par le tribut des étangs; elle baigne Villars, Châtillon, recueille le *Moignans*, ruisseau venu de Saint-Trivier, et s'unit à la Saône près de Thoissey.

Le *Formans*, qui descend du plateau de la Dombes, passe à côté de Trévoux.

IV. — Climat.

Si le climat d'un pays ne dépendait que de la latitude, le département de l'Ain serait essentiellement tempéré, puisqu'il est coupé par le 46e degré, et que par conséquent il n'est pas beaucoup plus loin de l'Équateur que du Pôle.

Mais l'altitude des lieux habités a sur le climat une influence plus considérable encore que la plus ou moins grande distance du Pôle ou de l'Équateur. Plus un endroit est élevé, plus il est froid en moyenne et plus il est soumis à de brusques changements de température. D'autre part, il faut tenir aussi grand compte de la direction des vallées, de l'exposition aux divers vents, de la nature du sol.

Tout l'est et, en partie, le centre du département sont faits

de montagnes, dont quelques-unes fort hautes ; aussi les lieux habités y sont-ils généralement froids ou très-froids suivant leur altitude ; l'hiver y est long, les neiges abondantes, la vie dure, sauf dans les vallées abritées et basses. L'ouest est peu élevé au-dessus des mers, mais, dans le sud de cette seconde moitié du département, dans la Dombes, le sol est compacte, les étangs sont innombrables, et cela suffit pour que le climat y soit humide, froid, désagréable et, chose plus grave, très-malsain. Quant à la partie du nord, à la Bresse, d'ailleurs plus basse que la Dombes, la température y est plus chaude en moyenne, moins humide, moins capricieuse que dans le pays des étangs; et il y a une telle différence entre son climat et celui des hauts plateaux du Bugey ou des hautes montagnes du pays de Gex, qu'on croirait la Bresse extrêmement éloignée, dans la direction du sud, de la plupart des communes des arrondissements de Gex, de Belley, de Nantua.

Avec la Bresse, les lieux les plus tempérés du département sont ceux qui se trouvent à l'est ou dans le sud, sur les bords du Rhône, sur le cours inférieur des affluents de ce fleuve, la plaine qu'arrose l'Ain, de Pont-d'Ain jusqu'à Loyettes, enfin le rivage de la Saône.

Une circonstance contribue à empirer le climat d'une foule de lieux habités du département, la direction des vallées, qui presque toutes sont plus ou moins ouvertes du nord au sud, ou du sud au nord ou au nord-ouest, et qui par conséquent sont très-accessibles aux vents du nord : ce qui n'aurait pas lieu si les vallées allaient de l'est à l'ouest, ou de l'ouest à l'est.

Bourg, dont le climat n'exprime point la moyenne du pays, — l'ensemble du département étant bien plus froid en moyenne que son chef-lieu, — Bourg a 115 jours de pluie et 63 jours de gelée; les hivers y sont un peu plus rudes qu'à Paris et, en revanche, les étés plus chauds.

En somme, et si l'on peut réunir les innombrables températures du département sous un type commun, l'Ain appartient au *climat rhodanien*, l'un des sept entre lesquels on partage habituellement la France : climat brusque, de la classe de ceux

qu'on nomme continentaux parce que les pays où ils règnent sont éloignés de la mer, qui a l'inestimable privilége d'égaliser, d'adoucir les températures.

Si toute l'eau tombée du ciel pendant l'année, pluie ou neige, restait sur le sol sans être bue par la terre ou pompée par le soleil, on recueillerait, dans les douze mois, à Bourg, une nappe d'eau de 1,172 millimètres de profondeur. Dans les endroits élevés, en pleine montagne, la nappe serait encore plus considérable. Le département de l'Ain est une des régions de la France qui reçoivent le plus de pluie, de même que la rivière de l'Ain est peut-être dans tout notre pays celle dont le bassin est le plus abondamment alimenté par l'eau du ciel. — La moyenne des pluies, dans toute la France, n'est que de 77 centimètres.

V. — Curiosités naturelles.

La partie orientale du département de l'Ain est par la variété de ses sites une des régions les plus pittoresques de la France. Vallées où des rivières limpides se précipitent en cascades entre des murailles rocheuses percées de grottes ; lacs dans des sites austères ; admirables forêts de sapins ; pâturages alpestres : toutes les beautés (sauf les glaciers) de la Suisse, sa voisine, sont réunies dans cette charmante contrée.

La vallée supérieure de l'Albarine, une des plus curieuses de la France, est célèbre entre toutes par les *cascades* de Charabotte et des Aibruants et surtout par la quadruple chute de l'Albarine, la plus belle du Jura. Parmi les autres cascades, il faut citer : celle du Furand, à Rossillon ; celle de Cerveyrieu, formée par le Seran, près d'Artemare ; celle de la Coule, par laquelle tombe le Veyron, près de Poncin ; celle de Ceyzériat : cascades toutes fort belles et pourtant moins visitées que la Perte du Rhône et la Perte de la Valserine, près de Bellegarde.

Les plus belles *grottes* sont : celles d'Hautecour, de Charabotte et de Corveissiat ; du Parc, près de Surjoux ; des Ouilles, et la grotte de la Balme, ouverte dans la colline isolée qui porte le fort de Pierre-Châtel.

Les *lacs* les plus connus sont ceux de Nantua, de Genin et de Silan.

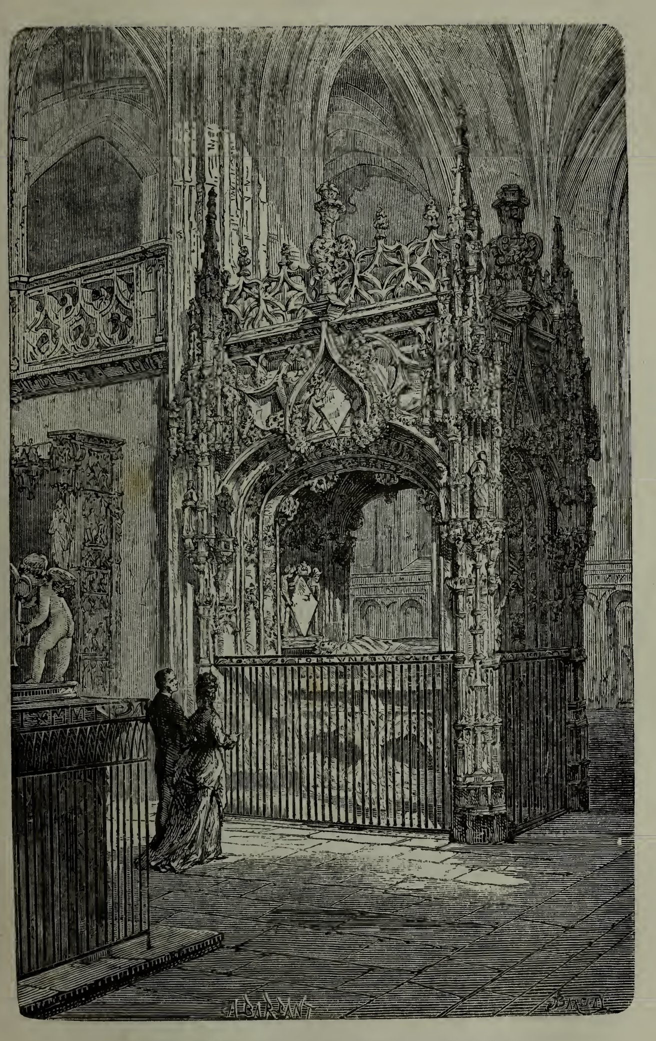
Parmi les autres curiosités du département de l'Ain, toutes indiquées, du reste, dans le Dictionnaire des communes qui termine le volume, il faut mentionner les puits naturels de la vallée de Drom, celui du Groin, près de Vieu, et enfin les admirables panoramas qu'offrent les principaux sommets des montagnes.

VI. — Histoire.

Comme de petits ruisseaux forment de grandes rivières, de petits pays, *Bresse*, *Bugey*, *Valromey*, *Gex*, ont formé le beau département de l'Ain. C'est la nature qui a indiqué ces divisions assez marquées pour donner à chacun de ces pays une physionomie distincte. L'extrémité sud du Jura s'avançant comme une péninsule entre le Rhône et l'Ain, c'est le Bugey; la vallée de l'Ain, le plateau qui de l'Ain s'étend jusqu'aux bords de la Saône, c'est la Bresse, pays fertile, et (au sud) la Dombes, le pays des étangs. Ces pays ont eu de tout temps des rapports nécessaires ; mais la Bresse et le Bugey présentent une grande dissemblance de mœurs et d'usages.

A l'époque gauloise, le Bugey était habité par les *Séquanes*, ce peuple si puissant qui occupait toute la chaîne du Jura; les *Ambares* habitaient la vallée de l'Ain. C'est dans ce pays que Jules César arrêta l'émigration des Helvètes. Il avait massé ses troupes sur les hauteurs de Sathonay, et atteignit les Tigurins au moment où ils s'apprêtaient à franchir la Saône : le point où s'engagea l'action a été déterminé entre Trévoux et Riottier. Les Helvètes repoussés, le libérateur du pays ne tarde pas à en devenir le maître, et la colonisation romaine fit de rapides progrès surtout dans le Bugey, dont une riante vallée, la vallée du Seran, ouverte au midi, a conservé le nom de Valromey (Val-Romain).

Des voies romaines sillonnèrent le pays dans tous les sens. L'une allait de Lyon à Mâcon par la rive gauche de la Saône;



Tombeau de Marguerite d'Autriche, à l'église de Brou.

une autre, à Genève et à Besançon en suivant la rive droite du Rhône. Cette dernière se bifurquait à Montluel : une branche traversait l'Ain à la hauteur de Chazey, passait à Belley et à Seyssel, où elle traversait le Rhône, et continuait jusqu'à Genève. Les archéologues ont reconnu et étudié beaucoup de débris antiques, — cippes, autels, tombeaux, vases, — à Seyssel, à Brou, à Montmerle, à Gex, et surtout à Belley, Briord, Vieu, qui avaient des temples et des édifices remarquables. Deux aqueducs sont assez bien conservés, l'un à Vieu, l'autre à Groslée. A *Izernore* subsistent trois piliers d'un temple, décorés de colonnes d'ordre toscan : ce temple a donné lieu à de nombreuses et savantes discussions. On a en outre découvert dans la même localité des bains publics dont les substructions, connues depuis 1784, ont été de nouveau explorées en 1863. Izernore fut, tout l'indique, une cité importante à l'époque gallo-romaine.

Après la chute de l'empire romain, le territoire du département actuel de l'Ain fut occupé par les *Burgondes* et fit partie du grand royaume fondé par ces barbares plus pacifiques que les autres. C'est à *Ambérieu* qu'aurait été faite, paraît-il, la rédaction de deux titres de la loi Gombette (ou loi de Gondebaud), promulguée à Lyon en 507 par Sigismond. Deux fils de Clovis, Clotaire et Childebert, soumirent la Bourgogne (534), et le pays entra ainsi dans le vaste royaume des Francs. Par leur situation, la Bresse, le Bugey, la Dombes, qui commençaient à porter ces noms d'origine germanique, échappaient aux grands mouvements de peuples. Mais ils étaient sur la limite des grandes vallées, et les Sarrasins, les Hongrois même arrivèrent jusqu'à eux pour y exercer leurs ravages.

Dans le démembrement de l'empire de Charlemagne, ces pays échurent au fils aîné de Louis le Débonnaire, l'empereur Lothaire, puis, après sa mort, à Charles le Chauve. Celui-ci en forma un duché qui, avec Lyon, fut donné à Boson et devint l'origine du deuxième royaume de Bourgogne, possédé par les descendants de Boson jusqu'à Rodolphe III le Fainéant. Ce dernier laissa ses états, désignés dès lors sous le nom de royaume

Tombeau de Philibert le Beau, à l'église de Brou.

d'Arles, à l'empereur Conrad le Salique (1033) ; de là, l'origine des droits que les Césars allemands revendiquèrent sans cesse sur ces pays. Mais la puissance des empereurs d'Allemagne tomba avec Frédéric II; tout lien avec l'empire fut rompu, et l'on ne vit plus dans la Bresse, la Dombes et le Bugey, que des grands fiefs formés déjà depuis longtemps : seigneuries de Baugé, de Villars, de Coligny. Les sires de *Thoire* principalement jouissaient de prérogatives souveraines et du droit de battre monnaie; ils construisirent des châteaux sous les murs desquels vinrent s'abriter des populations, Montréal, Arbent, Brion, Blye, Villars dans la Dombes, Poncin, la plus belle des résidences seigneuriales du Bugey, le siége de leur chambre des comptes. Les Thoire s'allièrent aux Villars, et alors commença la famille des Thoire-Villars. Les sires de *Coligny* comptaient parmi les plus puissants, et leur famille devait plus tard s'illustrer par d'éclatants services rendus à la France (Jacques de Coligny, prévôt de Paris; Gaspard de Coligny, maréchal de France ; l'amiral de Coligny, son frère, qui l'a fait oublier). Il faudrait citer encore, pour avoir un tableau exact de la féodalité en ces provinces, les seigneurs de Gex, les évêques de *Belley*, princes du Saint-Empire, les abbés de *Saint-Rambert*, d'*Ambronay*, de *Nantua*. Peu de pays d'ailleurs possédèrent plus de prieurés et d'abbayes : la chartreuse de *Portes* attira par sa renommée saint Bernard et Louis le Jeune, qui gravirent les sentiers escarpés de ses hautes montagnes. Un certain nombre de villages de la Dombes qui, des seigneurs de Villars, puis des sires de Beaujeu, passèrent à l'Église de Lyon, obtinrent de conserver leurs anciennes franchises et formèrent une petite enclave qui subsista jusqu'à la Révolution sous le nom de *Franc-Lyonnais*. Les communes actuelles de Genay et de Saint-Didier-de-Formans, dans le département de l'Ain, en faisaient partie.

En 1292, la seigneurie de Baugé ayant passé dans la maison de Savoie, les princes de cette maison étendirent peu à peu leur domination sur la Bresse et le Bugey. La Dombes resta en dehors et, des seigneurs de Beaujeu, des seigneurs de Thoire-



Trévoux.

Villars, passa au connétable de Bourbon. Confisquée après la trahison du connétable et donnée à Louise de Savoie, mère de François Ier, elle fut rendue à Louis de Bourbon-Montpensier et passa par mariage dans la famille d'Orléans : la grande Mademoiselle donna la Dombes au duc du Maine, et le second fils du duc du Maine la céda à Louis XV en échange d'autres terres.

Ainsi la Dombes n'avait pas cessé d'appartenir à des seigneurs et à des princes français. La Bresse et le Bugey, le pays de Gex après être resté près de trois siècles sous la domination de la maison quasi-française de Savoie, furent cédés à la France par le traité de Lyon du 17 janvier 1601, obtenu par la fermeté et l'habileté de Henri IV.

Les rois respectèrent les priviléges de ces petits pays qui ne pouvaient leur porter ombrage. Ainsi la principauté de Dombes conserva jusqu'en 1771 son parlement, qui datait de 1523; les priviléges du Franc-Lyonnais furent encore confirmés par Louis XV en 1716. Trévoux avec son parlement possédait un hôtel des monnaies et s'était fait une réputation dans le monde des lettres par l'imprimerie qui fit paraître le fameux *Dictionnaire de Trévoux*, puis par le Journal de publications des jésuites. La première édition du Dictionnaire est de l'année 1704. Les traditions de science et de travail ne sont pas d'ailleurs oubliées à Trévoux, où il se trouve encore de dignes continuateurs des savants du dernier siècle.

Le département de l'Ain a été constitué par le décret du 25 janvier 1790 avec les anciennes provinces de Bresse, du Bugey, de Dombes, de Valromey, une partie du pays de Gex et du Franc-Lyonnais. Les grands événements de l'histoire contemporaine se sont passés en dehors de lui, il n'a plus d'autre histoire que celle du pays tout entier, et il n'en réclame pas d'autre.

VII. — Personnages célèbres.

Seizième siècle. — COLIGNY (GASPARD DE), maréchal de France sous François Ier. — COLIGNY (GASPARD DE CHATILLON, sire

DE), fils du maréchal, n'appartient au département de l'Ain que par ses biens patrimoniaux, car il naquit à Châtillon-sur-Loing (1517). Amiral de France, défenseur de Saint-Quentin (1557), chef du parti protestant pendant les guerres civiles, il fut tué pendant le massacre de la Saint-Barthélemy (1572).

Dix-septième siècle. — VAUGELAS (CLAUDE FAVRE DE), grammairien célèbre, membre de l'Académie française, a laissé des *Remarques sur la langue française.*

Dix-huitième siècle. — LALANDE (JOSEPH JÉRÔME LE FRANC DE), astronome illustre, né à Bourg-en-Bresse en 1732, mort en 1807, l'une des gloires scientifiques de la France. — LÉPINE, horloger célèbre, né à Chalex en 1720. — JOUBERT (1769-1799), né à Pont-de-Vaux, général des armées de la République. En 1798, il s'efforça vainement d'arrêter la retraite de l'armée française, pressée par les Russes de Souwaroff. Il périt glorieusement à la bataille de Novi (15 août 1799). — BRILLAT-SAVARIN, né à Belley (1755-1826), magistrat et spirituel auteur de la *Physiologie du goût.* — AMÉDÉE GIROD DE L'AIN (1781-1842), magistrat et homme politique. — VIANEY JEAN-BAPTISTE-MARIE), curé d'Ars, célèbre par sa piété et par ses vertus, mort en odeur de sainteté, en 1859. — EDGAR QUINET, né en 1803, écrivain et homme politique. — AMÉDÉE BONNET (1809-1858), médecin.

VIII. — Population, langue, culte, instruction publique.

La *population* de l'Ain s'élève, d'après le recensement de 1876, à 365,462 habitants (185,281 du sexe masculin, 180,181 du sexe féminin). A ce point de vue, c'est le 42e département. Le chiffre des habitants divisé par celui des hectares donne environ 63 habitants pour 100 hectares ou par kilomètre carré : c'est ce qu'on nomme la *population spécifique.* Sous ce rapport, c'est le 38e département. La France entière ayant 69 à 70 habitants par kilomètre carré, il en résulte que l'Ain renferme, à surface égale, 5 à 6 habitants de moins que l'ensemble de notre pays.

Depuis 1801, date du premier recensement officiel opéré en France, le département de l'Ain a gagné 68,391 habitants.

Le patois de la Bresse est, comme ceux de la Bourgogne et de la Franche-Comté, dérivé des langues celtique et romane. La prononciation varie suivant les cantons et le caractère des habitants, dont les uns s'expriment avec lenteur et les autres avec vivacité. Mais on retrouve une certaine harmonie, de l'esprit et de la naïveté dans ce patois qui, du reste, disparaît peu à peu devant les progrès du français. — Il faut mentionner l'élégant et pittoresque costume des Bressanes comprenant : un petit chapeau plat en feutre noir, orné de rubans, de galons d'or ou d'argent et de dentelles; et une robe de drap à haute taille. Malheureusement ce costume disparaît chaque année.

Presque tous les habitants de l'Ain sont catholiques. Sur les 363,290 habitants de 1872, on ne comptait que 1624 protestants et 18 israélites.

Le nombre des *naissances* a été, en 1875, de 8,792 (plus 334 mort-nés); celui des *décès*, de 8,408 ; celui des *mariages*, de 2,926.

La *vie moyenne* est de 37 ans 6 mois.

Le *lycée* de Bourg a compté, en 1876, 315 élèves; le *collége communal* de Nantua, 89 ; les *colléges ecclésiastiques* de Thoissey et de Ferney, 313 ; les *institutions secondaires libres*, 70; 875 *écoles primaires*, 55,884 ;47 *salles d'asile*, 3,983.

Le recensement de 1872 a donné les résultats suivants :

Ne sachant ni lire ni écrire.	115,407
Sachant lire seulement.	46,450
Sachant lire et écrire..	200,732
Dont on n'a pu vérifier l'instruction. . . .	701
Total de la population civile. . . .	363,290

Sur 50 accusés de crimes, en 1873, on a compté :

Accusés ne sachant ni lire ni écrire.	22
— sachant lire ou écrire imparfaitement.. .	20
— sachant bien lire et bien écrire.	6
— ayant reçu une instruction supérieure à ce premier degré..	2
Total.	50

IX. — Divisions administratives.

Le département de l'Ain forme le diocèse de Belley (suffragant de Besançon); — les 6e et 7e subdivisions (Bourg-Belley) du 7e corps d'armée (Besançon) et la 25e brigade de la 13e division. — Il ressortit : à la Cour d'appel de Lyon; — à l'Académie de Lyon; — à la 10e légion de gendarmerie (Bourg); — à la 5e inspection des ponts et chaussées; — à la 17e conservation des forêts (Mâcon); — à l'arrondissement minéralogique de Châlon (division du Nord-Est); — à la 6e région agricole (Est). — Il comprend 5 arrondissements (Belley, Bourg, Gex, Nantua, Trévoux), 36 cantons, 453 communes.

Chef-lieu du département : BOURG.

Chefs-lieux d'arrondissement : BELLEY, BOURG, GEX, NANTUA, TRÉVOUX.

Arrondissement de Belley (9 cant.; 116 com.; 127,563 hect. 79,324 h.).

Canton d'Ambérieu (8 com.; 10,216 hect.; 8,162 h.) — Abergement de Varey (L') — Ambérieu — Ambronay — Bettant — Château-Gaillard — Douvres — Saint-Denis-le-Chosson — Saint-Maurice-de-Rémens.

Canton de Belley (24 com.; 20,557 hect.; 16,312 h.) — Ambléon — Andert — Arbignieu — Belley — Brégnier — Brens — Chazey-Bons-Colomieu — Conzieu — Cressin-Rochefort — Izieu — Lavours — Magnieu — Massignieu — Murs — Nattages — Parves — Peyrieu — Pollieu — Prémeyzel — Saint-Boys — Saint-Champ — Saint-Germain-les-Paroisses — Virignin.

Canton de Champagne (18 com.; 14,158 hect.; 7,300 h.) — Béon — Brénaz — Champagne — Charancin — Chavornay — Fitignieu — Lilignod — Lochieu — Lompnieu — Luthézieu — Passin — Ruffieu — Songieu — Sutrieu — Talissieu — Vieu — Virieu-le-Petit — Yon-Artemare.

Canton d'Hauteville (9 com.; 13,849 hect.; 4,724 h.) — Aranc — Corlier — Cormaranche — Hauteville — Lacoux — Lompnes — Longecombe — Prémillieu — Thézillieu.

Canton de Lagnieu (14 com.; 17,163 hect.; 11,979 h.) — Ambutrix — Blyes — Chazey-sur-Ain — Lagnieu — Leyment — Loyettes — Proulieu — Saint-Sorlin — Saint-Vulbas — Sainte-Julie — Sault-Brénaz (Le) — Souclin — Vaux — Villebois.

Canton de Lhuis (12 com.; 15,746 hect.; 7,436 h.) — Bénonces —

Briord — Groslée — Innimont — Lhuis — Lompnas — Marchamp — Montagnieu — Ordonnaz — Saint-Benoît — Seillonnaz Serrières-de-Briord.

Canton de Saint-Rambert (12 com.; 15,182 hect.; 10,218 h.) — Arandas — Argis — Chaley — Cleyzieu — Conand — Evosges — Hostiaz — Montgriffon — Oncieu — Saint-Rambert — Tenay — Torcieu.

Canton de Seyssel (5 com.; 9,820 hect.; 5,756 h.) — Anglefort — Chanay — Corbonod — Culoz — Seyssel.

Canton de Virieu-le-Grand (14 com.; 10,872 hect.; 7,437 h.) — Armix — Belmont — Ceyzérieu — Cheignieu-la-Balme — Contrevoz — Cuzieu — Flaxieu — Laburbanche — Marignieu — Pugieu — Rossillon — Saint-Martin-de-Bavel — Virieu-le-Grand — Vongnes.

Arrondissement de Bourg (10 cant.; 120 com.; 160,328 hect.; 125,353 h.).

Canton de Bâgé-le-Châtel (11 com.; 11,871 hect.; 12,394 h.) — Asnières — Bâgé-le-Châtel — Bâgé-la-Ville — Dommartin — Feillens — Manziat — Replonges — Saint-André-de-Bâgé — Saint-Laurent — Saint-Sulpice — Vésines.

Canton de Bourg (14 com.; 23,745 hect.; 26,892 h.) — Bourg — Buellas — Lent — Montagnat — Montcet — Montracol — Péronnas — Polliat — Saint-André-le-Panoux — Saint-Denis — Saint-Just — Saint-Rémy — Servas — Viriat.

Canton de Ceyzériat (14 com.; 12,811 hect.; 7,934 h.) — Bohas — Ceyzériat — Cize — Drom — Grand-Corent — Hautecour — Jasseron — Meyriat — Ramasse — Revonnas — Rignat — Romanèche — Simandre — Villereversure.

Canton de Coligny (9 com.; 13,781 hect.; 9,747 h.) — Beaupont — Bény — Coligny — Domsure — Marboz — Pirajoux — Salavre — Verjon — Villemotier.

Canton de Montrevel (13 com.; 19,250 hect.; 14,767 h.) — Attignat — Béréziat — Confrançon — Cras — Curtafond — Etrez — Foissiat — Jayat — Malafretaz — Marsonnas — Montrevel — Saint-Didier-d'Aussiat — Saint-Martin-le-Châtel.

Canton de Pont-d'Ain (11 com.; 17,519 hect.; 10,414 h.) — Certines — Dompierre — Druillat — Journans — Neuville-sur-Ain — Pont-d'Ain — Priay — Saint-Martin-du-Mont — Tossiat — Tranclière (La) — Varambon.

Canton de Pont-de-Vaux (12 com.; 13,475 hect.; 12,675 h.) — Arbigny — Boissey — Boz — Chavannes-sur-Reyssouze — Chevroux — Gorrevod — Ozan — Pont-de-Vaux — Reyssouze — Saint-Bénigne — Saint-Étienne-sur-Reyssouze — Sermoyer.

Canton de Pont-de-Veyle (12 com.; 11,493 hect.; 9,759 h.) — Bey — Cormoranche — Crottet — Cruzilles-lez-Mépillat — Grièges — Laiz — Perrex — Pont-de-Veyle — Saint-André-d'Huiriat — Saint-Cyr-sur-Menthon — Saint-Genis-sur-Menthon — Saint-Jean-sur-Veyle.

Canton de Saint-Trivier-de-Courtes (12 com.; 18,146 hect.; 12,028 h.) — Cormoz — Courtes — Curciat-Dongalon — Lescheroux — Mantenay —

Saint-Jean-sur-Reyssouze — Saint-Julien-sur-Reyssouze — Saint-Nizier-le-Bouchoux — Saint-Trivier-de-Courtes — Vernoux — Vescours.

Canton de Treffort (12 com.; 17,332 hect.; 8,743 h.) — Arnans — Chavannes-sur-Suran — Corveissiat — Courmangoux — Cuisiat — Germagnat — Meillonnas — Pouillat — Pressiat — Saint-Étienne-du-Bois — Saint-Maurice-d'Échazeaux — Treffort.

Arrondissement de Gex (3 cant.; 31 com.; 39,845 hect.; 21,107 h.).

Canton de Collonges (11 com.; 13,835 hect.; 8,084 h.) — Challex — Chézery — Collonges — Confort — Farges — Lancrans — Léaz — Peron — Pougny — Saint-Jean-de-Gonville — Vanchy.

Canton de Ferney (9 com.; 7,772 hect.; 5,240 h.) — Ferney — Moëns — Ornex — Pouilly-Saint-Genis — Prévessin — Sauverny — Sergy — Thoiry — Versonnex.

Canton de Gex (11 com.; 18,238 hect.; 7,783 h.) — Cessy — Chevry — Crozet — Divonne — Échenevex — Gex — Grilly — Lélex — Segny — Vesancy — Vésenex.

Arrondissement de Nantua (6 cant.; 74 com.; 87,674 hect.; 49,784 h.).

Canton de Brénod (12 com.; 19,920 hect.; 6,250 hab.) — Brénod — Champdor — Chevillard — Condamine-la-Doye — Corcelles — Grand-Abergement — Hotonnes — Izenave — Lantenay — Outriaz — Petit-Abergement — Vieu-d'Izenave.

Canton de Châtillon-de-Michaille (17 com.; 14,995 hect.; 9,242 h.) — Arlod — Billiat — Champfromier — Châtillon-de-Michaille — Craz — Forens — Giron — Hôpital-sur-Dorche (L') — Injoux — Montanges — Musinens-et-Bellegarde — Ochiaz — Plagnes — Saint-Germain-de-Joux — Surjoux — Villes — Vouvray.

Canton d'Izernore (14 com.; 14,144 hect.; 5,559 h.) — Bolozon — Challes-la-Montagne — Étables — Granges — Izernore — Leyssard — Montafelon — Mornay — Napt — Peyriat — Samognat — Serrières-sur-Ain — Sonthonnax-la-Montagne — Volognat.

Canton de Nantua (12 com.; 14,694 hect.; 9,266 h.) — Apremont — Brion — Charix — Geovreissiat — Lalleyriat — Maillat — Montréal — Nantua — Neyrolles — Poisat (Le) — Port — Saint-Martin-du-Fresne.

Canton d'Oyonnax (11 com.; 13,964 hect.; 9.531 h.) — Arbent — Bélignat — Belleydoux — Bouvent — Dortan — Échallon — Geovreisset — Groissiat — Martignat — Oyonnax — Veyziat.

Canton de Poncin (8 com.; 9,957 hect.; 9,936 h.) — Cerdon — Jujurieux — Labalme — Merignat — Poncin — Saint-Alban — Saint-Jean-le-Vieux — Saint-Jérôme.

Arrondissement de Trévoux (8 cant.; 112 com.; 139,583 hect.; 89,894 h.).

Canton de Chalamont (8 com.; 12,925 hect.; 5,614 h.) — Chalamont

— Châtenay — Châtillon-la-Palud — Crans — Plantay (Le) — Saint-Nizier-le-Désert — Versailleux — Villette.

Canton de Châtillon-sur-Chalaronne (16 com.; 24,959 hect.; 15,317 h.) — Abergement-Clémenciat (L') — Biziat — Chanoz-Châtenay — Châtillon-sur-Chalaronne — Chaveyriat — Condeissiat — Mézériat — Neuville-les-Dames — Romans — Saint-André-le-Bouchoux — Saint-Georges-sur-Renon — Saint-Julien-sur-Veyle — Sandrans — Sulignat — Vandeins — Vonnas.

Canton de Meximieux (13 com.; 17,521 hect.; 9,123 h.) — Bourg-Saint-Christophe — Charnoz — Faramans — Joyeux — Loyes — Meximieux — Mollon — Montellier (Le) — Pérouges — Rignieux-le-Franc — Saint-Éloi — Saint-Jean-de-Niost — Saint-Maurice-de-Gourdans.

Canton de Montluel (16 com.; 19,423 hect.; 14,730 h.) — Balan — Béligneux — Beynost — Boisse (La) — Bressolles — Cordieux — Dagneux — Miribel — Montluel — Neyron — Niévroz — Pizay — Rillieux Saint-Maurice-de-Beynost — Sainte-Croix — Thil.

Canton de Saint-Trivier-sur-Moignans (15 com.; 19,287 hect.; 9,598 h.) — Amareins — Ambérieux — Baneins — Cesseins — Chalein — Chaneins — Fareins — Francheleins — Lurcy — Messimy — Relevant — Saint-Trivier-sur-Moignans — Sainte-Olive — Savigneux — Villeneuve.

Canton de Thoissey (13 com.; 9,881 hect.; 12,545 h.) — Dompierre-sur-Chalaronne — Garnerans — Genouilleux — Guéreins — Illiat — Mogneneins — Montceaux — Montmerle-sur-Saône — Peyzieux — Saint-Didier-sur-Chalaronne — Saint-Étienne-sur-Chalaronne — Thoissey — Valeins.

Canton de Trévoux (22 com.; 18,968 hect.; 17,647 h.) — Ars — Beauregard — Civrieux — Frans — Genay — Jassans — Massieux — Mionnay — Misérieux — Montanay — Parcieux — Rancé — Reyrieux — Saint-André-de-Corcy — Saint-Bernard — Saint-Didier-de-Formans — Saint-Jean-de-Thurigneux — Saint-Marcel — Sainte-Euphémie — Sathonay — Tramoyes — Trévoux.

Canton de Villars (9 com.; 14,450 hect.; 5,320 h.) — Birieux — Bouligneux — Chapelle-du-Châtelard (La) — Lapeyrouse — Marlieux — Monthieux — Saint-Germain-de-Renon — Saint-Paul-de-Varax — Villars.

X. — Agriculture.

Sur les 579,897 hectares de l'Ain, on compte:

Terres labourables.	266,689	hectares.
Prés.	66,402	
Vignes	15,520	
Bois.	130,408	
Landes.	9,417	

Le reste du territoire se partage entre les pâturages et pacages, les lacs, les étangs, les emplacements de villes, bourgs, villages, fermes, les surfaces prises par les routes, les chemins de fer, les cimetières, etc.

On compte, dans le département de l'Ain, 20,174 chevaux (surtout dans la Dombes), ânes et mulets; 191,821 bœufs, élevés surtout pour la consommation de Lyon; 61,371 moutons (ayant donné, en 1875, 69,813 kilogrammes de laine, d'une valeur de 176,639 francs), y compris le troupeau de mérinos de Naz, près de Gex; 54,652 porcs, 24,372 chèvres et près de 17,000 chiens. Les porcs gras de la Bresse sont renommés et fort recherchés par les marchands qui fréquentent les importantes foires du département. Le lait des vaches sert à la fabrication de plus de 12 millions de kilogrammes de *fromages* façon gruyère ou bleu, produits principalement par les nombreuses *fromageries*, chalets ou fruitières des arrondissements de Nantua et de Belley. Mais le département est surtout renommé pour ses *volailles* de Bresse, à la chair délicate, pour les oies et les dindons de la Dombes, dont l'exportation est considérable. Enfin, le département renferme plus de 30,000 *ruches*, ayant produit, en 1875, 239,440 kilogrammes de miel et 42,647 de cire. Le sériciculture est en décadence.

Le département de l'Ain, où 250,000 individus vivent directement ou indirectement de l'agriculture, est essentiellement agricole: il produit plus qu'il ne consomme (1,342,095 hectolitres de froment en 1875). L'agriculture y est bien entendue. Un autre établissement agricole est la *Providence de Seillon*, où sont recueillis les enfants pauvres, abandonnés ou orphelins, dont on fait de bons valets de fermes et d'habiles jardiniers. De plus, dans le but d'améliorer la race chevaline, destinée surtout au labour, 47 étalons, de race anglo-normande, ont été répartis dans diverses localités, et une Société hippique organise chaque année, à Châtillon-sur-Chalaronne, des courses et des concours et distribue des récompenses.

La partie orientale du département, très-montagneuse, offre d'excellents pâturages, de belles forêts de sapins et des vignes. Dans le sud, les productions consistent en vins, fruits, légumes, *grains* de toute espèce : blé, avoine, seigle, orge, méteil, maïs, sarrasin, colza, etc.; mais les grains et les céréales se récoltent en bien plus grande quantité dans la Bresse, la contrée la plus fertile et la mieux cultivée du département. Les bords de la Saône, les bassins de la Reyssouze et de la Chalaronne sont recouverts de prairies luxuriantes. Les environs de Pont-de-Vaux produisent de très-beau *chanvre*. Le pays de l'Ain le moins favorisé de la nature, mais le plus intéressant

au point de vue des améliorations agricoles, est la Dombes. Ce pays qui ne renfermait jadis que quelques maigres bois, des champs de seigle et d'avoine, produit aujourd'hui une assez grande quantité de froment.

Le plateau de la Dombes (100,000 hectares), de 200 à 300 mètres d'altitude, est couvert d'amas de cailloux roulés : ce sont en majeure partie des quartzites provenant des Alpes ; ils ont été charriés à une époque qui coïncide avec le commencement de la période quaternaire. Le dépôt qu'ils constituent est désigné sous le nom de conglomérat bressan. Il est recouvert par une couche de terre à pisé ou de limon jaune que l'on retrouve dans toute la Bresse et qui sert dans la Dombes à la construction de la plupart des habitations. Le sol de la Dombes a une profondeur moyenne de 30 centimètres ; il est d'une composition suffisamment dotée en alumine, pauvre en calcaire et riche en silice et en fer. Le sous-sol, un peu plus argileux, un peu plus calcaire, est presque aussi riche que le sol en matières organiques. La région renferme plus de 1,000 étangs (près de 20,000 hectares), créés à partir du quatorzième siècle, à la suite des guerres féodales qui décimèrent la population de la Bresse et de la Dombes. Aujourd'hui encore, un certain nombre d'étangs sont desséchés et cultivés pendant deux ans, puis inondés de nouveau deux autres années, pendant lesquelles ils produisent du poisson. En 1854, le gouvernement décida la création d'un réseau de quinze routes agricoles, d'une longueur totale de 242 kilomètres, et un décret du 15 mai 1869 autorisa l'exécution d'un deuxième réseau de quinze nouvelles voies destinées à compléter l'œuvre de transformation à laquelle le premier réseau a surtout donné naissance. Ces quinze nouvelles routes ont une longueur totale de 121 kilomètres 715 mètres. Les lignes terminées représentent aujourd'hui une longueur de 245,872 mètres; celles en cours d'exécution, une longueur de 62,096 mètres, et celles non commencées s'étendent sur 55,747 mètres. Les communes intéressées fournissent les terrains et exécutent les terrassements; l'État construit les ouvrages d'art et la chaussée d'empierrement. Les dépenses faites par l'État pour l'achèvement des 245,872 mètres de chemins livrés à la circulation se sont élevées à 1,018,259 fr. 80 c., soit 4 fr. 14 c. par mètre courant. La Compagnie du chemin de fer de la Dombes doit, aux termes de l'acte de concession, dessécher et mettre en valeur 6,000 hectares d'étangs. Cette opération marche très-régulièrement, sous le contrôle des ingénieurs. La Compagnie a déjà desséché 434 étangs, d'une superficie totale de 4,813 hectares 41 ares 43 centiares. La mortalité sur 100 habitants, qui s'élevait à 4,04 en 1867, n'a été en 1870 que de 2,54 ; la population spécifique, qui était de

20,21 par kilomètre carré, s'était élevée en 1870 à 31,12; enfin, la durée de la vie moyenne, qui se réduisait à 25 ans, 3 mois, 14 jours, est actuellement de 35 ans, 3 mois, 18 jours.

Les meilleurs *vins* du département de l'Ain sont les vins rouges de Béon, de Cerveyrieu, Virieu-le-Grand, Machuraz; les vins blancs de Seyssel, Montagnieu, Gravelles, etc. — Les principales *forêts* sont celles de Cormaranche, Jailloux, Genevrais, Meyriat, Montréal, Putod, Arvières, Niermes, Cretet, Champfromier, Seillon, etc. Les essences principales qui les composent sont le hêtre, le chêne, le charme et le sapin. Il existe des châtaigniers dans les cantons de Coligny, de Pont-d'Ain et de Poncin. L'ours se rencontre encore quelquefois dans les hautes montagnes boisées, qu'habitent aussi le loup, le renard et le chat sauvage.

XI. — Industrie.

Le Rhône roule, dit-on, des sables aurifères. — Il existe dans le département sept concessions de *mines de fer;* mais deux d'entre elles seulement sont en exploitation : celle de Soudon donne environ 6,000 tonnes et celle de Serrières-de-Briord 3,000 tonnes de minerai chaque année. Les autres mines de fer sont situées à Mont-de-l'Ange, Saint-Sorlin, Souclin, Vaux et Villebois. — De Seyssel à Bellegarde s'étendent des couches de substances bitumineuses qui produisent l'*asphalte* de Pyrimont-Seyssel, si fréquemment employé à divers usages dans les principales villes de l'Europe. Ces terrains sont aujourd'hui exploités par la Compagnie générale des asphaltes, qui en retire environ 8,000 tonnes par an. Une autre mine, exploitée à Chézery, dans la vallée de la Valserine, produit 1,000 tonnes en moyenne. La mine de *lignite* de Soblay (il y en a trois autres) a donné 870 tonnes de combustible en 1878.

De nombreuses *carrières de pierres* fournissent des matériaux de construction aux villes de Lyon et de Genève. Les plus importantes sont celles de Villebois, Drom, Montmerle, Charix, Pyrimont, Thoiry, Divonne, Murs, Hauteville, Chavannes-sur-Suran et Montmerle. Villebois surtout est renommé pour ses carrières de pierre dure. Cette pierre, remarquable par ses bancs à contact sinueux, indiquant un long séjour dans des eaux agitées, ressemble à la pierre du Raz et de Sassenage (Isère). Elle a été employée pour la construction des nouveaux bâtiments de la ville de Grenoble. — L'arrondissement de Belley, et notamment Marchamp, fournit des *pierres lithographiques*. Champfromier est connue pour ses carrières d'*albâtre*; Rossillon, la

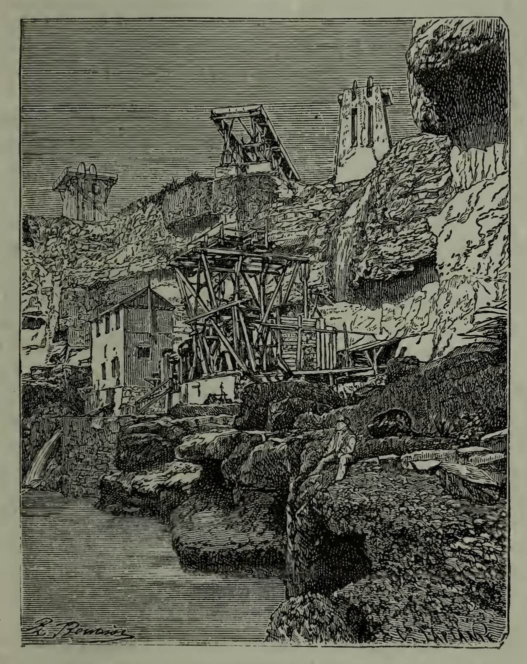
Burbanche, Ceyzériat, Jasseron, Rignat, Neuville-sur-Ain, Argis, Seyssel, pour leurs carrières de *tuf*. A St-Rambert, Tenay et Virieu-le-Grand existent des exploitations de chaux hydraulique et de ciment. Enfin, des *phosphates de chaux* sont exploités près de Bellegarde.

Des *sources minérales* inutilisées jaillissent à Biziat, Ceyzériat (source ferrugineuse appelée la Fontaine-Rouge), Polliat, Pont-de-Vaux, Saint-Jean-sur-Reyssouze, Saint-Jean-sur-Veyle et Seyssel. Enfin, le village de Divonne possède de belles sources, sans principes minéralisateurs, mais qui doivent à leur extrême frigidité d'être employées avec succès contre certaines maladies, dans un bel établissement hydrothérapique. — Dans l'arrondissement de Belley s'extraient des *truffes* noires estimées.

Le groupe industriel, actuellement — ou destiné à devenir — le plus considérable du département, est situé à Bellegarde. Une Société, appelée Compagnie hydraulique du Rhône, a entrepris en 1871 la construction d'un canal de dérivation destiné à utiliser la force motrice du Rhône (13,000 chevaux-vapeur) et qui aura pour conséquence la création près de la Perte-du-Rhône d'une cité industrielle. La prise d'eau, calculée pour réunir au minimum 61 mètres cubes par seconde aux basses eaux, est pratiquée sur la rive droite du fleuve, un peu au-dessus de la Perte-du-Rhône. La longueur du canal de dérivation est de 750 mètres, dont 200 mètres à ciel ouvert et 550 mètres en tunnel. Dans le lit de la Valserine, où aboutit le canal, près de la jonction de la Valserine et du Rhône, sont placées des turbines dont la force totale pourra s'élever à 10,000 chevaux-vapeur. Le bâtiment qui les contient a 40 mètres de longueur sur 14 mètres de largeur et 20 de hauteur. La force motrice développée par l'action de l'eau (chute de 12 à 14 mètres selon le niveau du Rhône) sur les turbines est transmise sur le plateau et dans toute la vallée au moyen de câbles aériens à grande vitesse, soutenus de distance en distance par de gigantesques poulies et communiquant, en dernier lieu, leur action à des arbres de rotation destinés à mettre en mouvement tous les appareils d'une ou de plusieurs usines. Un chemin de fer a déjà été construit de la Perte-du-Rhône à Arlod, un pont jeté sur la Valserine, dont le lit a été rectifié et endigué, et le chemin de fer de Bellegarde à Bourg par Nantua a été concédé. Quatre grandes fabriques ont été construites jusqu'ici : une fabrique de pâtes de bois à papier (650 chevaux-vapeur), une fabrique de parquets avec tournage de bois (50 à 60 chevaux), et deux moulins à broyer les phosphates de chaux.

L'industrie métallurgique est représentée dans le département par la *tréfilerie d'or et d'argent* de Trévoux (60 ouvriers), comprenant

l'affinage, le tirage et le battage de ces deux métaux; par les *forges* de Divonne et de Dortan, les fonderies de fonte de Saint-Laurent-lès-Mâcon et de Bourg, les fabriques de cuivrerie de Cerdon et de Préaux, la fabrique de filières de Trévoux, les *taillanderies* de Bourg, Ceyzériat, Péron et Trévoux, les fabriques d'alambics et de pompes à incendie de Bourg, etc.



Usines de Bellegarde.

La *tournerie,* la tabletterie, la fabrication des peignes en corne, buffle et ivoire, de la bijouterie en corne (bagues, anneaux, chaînes et giletières), occupent près de 2,000 ouvriers à Oyonnax, Nantua, aux Neyrolles, à Bellignat, Dortan, Échallon, Géovressiat, Veyziat et Arbent. — A Tenay, Argis et Saint-Rambert existent d'importantes usines pour l'apprêt, le peignage et la filature des frisons, occupant

plusieurs milliers d'ouvriers. Il y a dans la même vallée des moulinages de soie et quelques métiers à tisser. Miribel a une fabrique de châles; Montluel, une fabrique de couvertures et une manufacture de draps pour la troupe (700 ouvriers); Tenay, Saint-Rambert, Montréal, Lacluse, Maillat et Bellignat, des *tissages de soie*; Nantua, une importante fabrique de tapis (tapis de table, tissus d'ameublement, tentures et nouveautés); Ambérieu-en-Bugey, une fabrique de velours. Mais la manufacture la plus importante est sans contredit la *fabrique de soierie* de Jujurieux, occupant environ 1,040 ouvriers, dont 600 jeunes filles, et produisant plus de 500,000 mètres d'étoffes chaque année.

Enfin, on trouve dans le département : des fabriques de carrosserie et de coutellerie (Nantua), de poterie réfractaire (Bourg, Meillonnas, Pont-de-Vaux, Treffort), de sabots, de liqueurs (à Pont-de-Vaux, spécialité de prunelle bressane) ; de balances bascules ; de bonneterie et de bouchons à Bourg ; de saucissons renommés (Belley), de bougies stéariques (bougies Bressanes, Astre, Célestes et autres) et de savons (Bourg, Saint-Laurent-lès-Mâcon, Thoissey) ; de glycérine, de paillassons, de brides à sabots et de céramique (Bourg) ; de toile et sparterie (Pont-de-Vaux) ; de crics et de poêles en faïence (Belley); de vinaigre (Lagnieu) ; de bassins de balances et de cartons (Cerdon) ; de carton-pâte (Préaux) ; de perles (Virieu-le-Grand) ; de chapeaux et casquettes (Divonne, Thoissey) ; des mégisseries (Pont-de-Vaux, Bourg, Thoissey) ; des corroieries (Bourg, Châtillon-sur-Chalaronne, Thoissey) ; des chamoiseries (Bourg et Nantua) ; de nombreuses tanneries (surtout à Nantua) et scieries (principalement Artemare et Hauteville) ; une usine de verre trempé (Pont-d'Ain) ; des papeteries (Saint-Rambert, Saint-Germain-de-Béard, Cerdon, Préaux) ; des lapidaireries (Mijoux et Saint-Genis) ; des clouteries, des imprimeries typographiques et lithographiques, une teinturerie de soieries de Lyon (Miribel) ; une distillerie de betteraves (Saint-Trivier-sur-Moignans) ; des brasseries (Bourg, Belley) ; des minoteries (Châtillon-sur-Chalaronne, Maillat, Pont-d'Ain) ; des moulins à huile et de nombreux moulins à blé dont les plus importants sont ceux de la Tour-de-Bons, près de Belley.

XII. — Commerce, chemins de fer, routes.

Le département de l'Ain *importe* des articles de nouveautés, de librairie, d'épicerie, d'ameublement, des denrées coloniales, des fruits secs du Midi, des liqueurs, des sucres de betteraves, des alcools,

des huiles, de la soie brute, des cornes de bœuf et de buffle et de l'ivoire pour ses tourneries, et environ 440,000 quintaux métriques de houille, provenant des bassins de la Loire, du Creuzot, de Blanzy et de Douvres.

Il *exporte* en Suisse, en Savoie, dans le département du Rhône et dans le Midi, des volailles renommées et des porcs gras, des fromages, des bois de construction, des grains, des vins, des pierres de taille, de l'asphalte, des articles de tournerie dits de Saint-Claude, des soieries, etc. En outre, il s'y fait un commerce considérable de transit. — Un certain nombre d'habitants émigrent chaque année dans les départements voisins, où ils exercent la profession de peigneur de chanvre.

Le département de l'Ain est traversé par huit chemins de fer, d'un développement total de 380 kilomètres :

1° Le chemin de fer *de Paris à Genève* passe du département de Saône-et-Loire dans celui de l'Ain en traversant la Saône au sortir de Mâcon. Il remonte la vallée de la Veyle jusqu'auprès de Bourg, traverse à Pont-d'Ain la vallée de l'Ain, gagne à Ambérieu celle de l'Albarine, qu'il quitte à Tenay, pour aller, par les vallées du Furand et du Seran, déboucher sur la rive droite du Rhône, qu'il côtoie jusqu'à Genève. Ses stations dans le département de l'Ain sont : Pont-de-Veyle, Vonnas, Mezériat, Polliat, Bourg, la Vavrette, Pont-d'Ain, Ambronay, Ambérieu, Saint-Rambert, Tenay, Rossillon, Virieu-le-Grand, Artemare, Culoz, Seyssel, Pyrimont, Bellegarde, et, au delà du tunnel du Crédo (3,900 mètres), Collonges et Chancy-Pougny. Après cette dernière station, il entre en Suisse. Parcours, 166 kil.

2° Le chemin de fer *de Besançon à Bourg* quitte le département du Jura pour entrer dans celui de l'Ain entre la station de Saint-Amour et celle de Coligny. Il dessert Coligny, Moulin-des-Ponts, Saint-Étienne-du-Bois et Bourg. Parcours, 29 kilomètres.

3° La ligne *de Bourg à Lyon*, ou ligne des Dombes (52 kilomètres), traverse, du nord-est au sud-ouest, la région insalubre de ce nom. Elle passe aux gares de Servas, Saint-Paul-de-Varax, Marlieux, Villars-les-Dombes, Saint-André-de-Corcy, Mionnay, les Échets et Sathonay, puis entre dans le département du Rhône.

4° Le chemin de fer *de Lyon à Genève* entre dans l'Ain entre la gare de Saint-Clair et celle de Miribel. Il a pour stations : Miribel, Beynost, Montluel, la Valbonne, Meximieux, Leyment et Ambérieu, où il se raccorde avec la ligne de Paris à Genève. Parcours, 42 kil.

5° Le chemin de fer *de Culoz à Aix-les-Bains* n'a que 2 kilomètres dans le département de l'Ain, car il franchit presque immédiatement le Rhône pour entrer en Savoie.

6° La ligne *de Bourg à la Cluze* (36 kilomètres) passe à Ceyzériat, Ramasse, Villereversure et Simandre, franchit la vallée de l'Ain, puis dessert Cize-Bolozon et Nurieux, avant d'atteindre la Cluze. Ce chemin de fer, qui sera prolongé jusqu'à Bellegarde, deviendra la voie la plus courte entre Paris et Genève.

7° Le chemin de fer *de Bourg à Châlon* dessert Viriat, Attignat, Montrevel, Jayat, Saint-Julien-sur-Reyssouze, Mantenay et Saint-Trivier-de-Courtes. Parcours, 34 kilomètres.

8° L'embranchement *d'Ambérieu à Villebois-Montalieu* (16 kilomètres) a cinq stations : Vaux, Lagnieu, Saint-Sorlin, le Sault et Villebois. Au delà, il traverse le Rhône, qui sépare le département de l'Ain de celui de l'Isère.

Les autres chemins de fer en construction, concédés ou en projet sont ceux : de Virieu-le-Grand à Saint-André-le-Gaz et à Chambéry, par Belley ; de Sérézin à Montluel, de Marlieux à Châtillon, de Sathonay à Trévoux, de la Cluze à Morez et à Champagnole, de Bellegarde à Gex et au Bouveret.

Les voies de communication comptent 9449 kilomètres, savoir :

8 chemins de fer.			380 kil.
7 routes nationales			451
24 routes départementales			660 1/2
4846 chemins vicinaux	49 de grande communication	1015	7635
	83 de moyenne communication	1138	
	4714 de petite communication	5482	
3 rivières navigables			319
1 canal			3 1/2

XIII. — Dictionnaire des communes.

Abergement-de-Varey (L'), 484 hab., c. d'Ambérieu.

Abergement-Clémenciat, 604 hab., c. de Châtillon-sur-Chalaronne. ⋙→ Château ruiné.

Aisne ou **Vésine**, 191 hab., c. de Bâgé-le-Châtel.

Alban (Saint-), 408 hab., c. de Poncin.

Amareins, 220 hab., c. de Saint-Trivier-sur-Moignans.

Ambérieu-en-Bugey, 3,427 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Belley. ⋙→ Châteaux des Échelles et de Saint-Maurice. — Source du Gordon. — Ruines du château des Allymes (1354), sur le versant du mont Luisandre (809 mèt.).

Ambérieux-en-Dombes, 848 hab., c. de Saint-Trivier-sur-Moignans. ⋙→ Ruines d'une haute tour.

Ambléon, 191 hab., c. de Belley.

Ambronay, 1,506 hab., c. d'Ambérieu. ⋙→ Vestiges du camp romain de la Motte-des-Sarrasins. — Ruines d'une abbaye. — Église gothique : 3 nefs ; inscription et bénitier curieux ; beau tombeau avec la statue d'un abbé ; vitraux du XVIe siècle ; stalles du chapitre. Deux cloîtres très-bien conservés ; escalier du temps de Louis XIII ; porche ogival, servant d'entrée à la sacristie.

Ambutrix, 294 h., c. de Lagnieu.

Andert-Condon, 282 hab., c. de Belley.

André-de-Bâgé (Saint-), 196 hab., c. de Bâgé-le-Châtel. ⋙→ Église (mon. hist.)[1] du XIe siècle; beau clocher octogonal.

André-de-Corcy (Saint-), 741 hab., c. de Trévoux. ⋙→ Château de Montribloud.

André-d'Huiriat (Saint-), 587 hab., c. de Pont-de-Veyle.

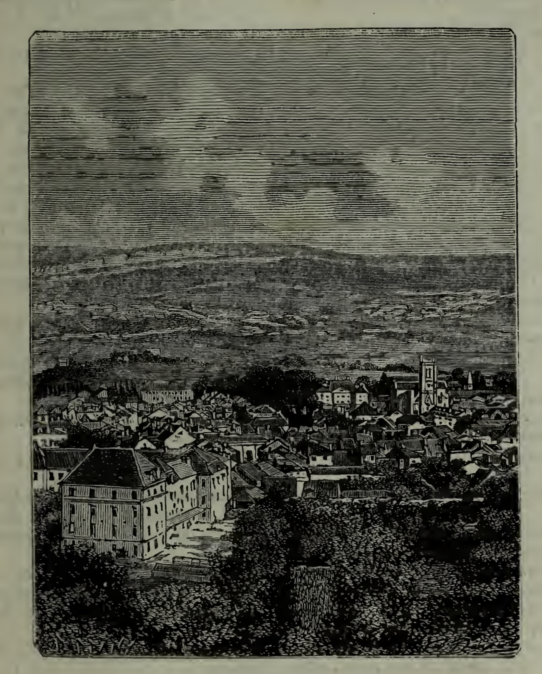
André-le-Bouchoux (Saint-), 235 hab., c. de Châtillon-sur-Chalaronne.

André-le-Panoux (Saint-), 807 hab., c. de Bourg.

Anglefort, 1,118 hab., c. de Seyssel.

Apremont, 334 hab., c. de Nantua.

Aranc, 872 hab., c. de Hauteville.



Belley.

Arandas, 520 hab., c. de Saint-Rambert.

Arbent, 870 hab., c. d'Oyonnax.

Arbignieu, 845 hab., c. de Belley.

Arbigny, 786 hab., c. de Pont-de-Vaux.

[1] On appelle *monuments historiques* les édifices reconnus officiellement comme présentant de l'intérêt au point de vue de l'histoire de l'art, et susceptibles, pour cette raison, d'être subventionnés par l'État.

Argis, 827 hab., c. de Saint-Rambert.

Arlod, 333 hab., c. de Châtillon-de-Michaille. ⋙→ Ruines d'un ancien château.

Armix, 151 hab., c. de Virieu-le-Grand.

Arnans, 290 hab., c. de Treffort. ⋙→ Sur la place, belle croix de pierre fort ancienne.

Ars, 584 hab., c. de Trévoux. ⋙→ Belle église moderne de Sainte-Philomène, bâtie sur le tombeau vénéré de Jean-Baptiste Vianney, curé de la paroisse, mort en 1859.

Artemare, *V.* Yon-Artemare.

Asnières, 140 hab., c. de Bâgé-le-Châtel.

Attignat, 1,364 hab., c. de Montrevel.

Bâgé-la-Ville, 1,992 hab., c. de Bâgé-le-Châtel.

Bâgé-le-Châtel, 754 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Bourg.

Balan, 536 hab., c. de Montluel.

Balme (La), 306 hab., c. de Poncin. ⋙→ Ruines d'un ancien château. — Belle cascade. — Grottes remarquables.

Baneins, 490 hab., c. de Saint-Trivier-sur-Moignans.

Beaupont, 1,041 hab., c. de Coligny.

Beauregard, 354 hab., c. de Trévoux.

Bélignieux, 888 hab., c. de Montluel.

Bellegarde, 1,054 hab., c. de Châtillon-de-Michaille. ⋙→ Le Rhône, par les eaux basses, disparaissait jadis à Bellegarde sous les rochers calcaires qu'il avait creusés : c'était la *Perte du Rhône*, aujourd'hui modifiée par des travaux hydrauliques. Ce fleuve, dans toute cette partie de son cours, offre, à chaque pas, les sites les plus pittoresques au fond de gorges sauvages. Le lit de la Valserine est aussi intéressant pour les artistes que pour les géologues. Le torrent a creusé si profondément les rochers calcaires qu'il se trouve encaissé, d'environ 25 mètres, entre deux parois à pic couronnées d'arbustes. Çà et là ses eaux disparaissent dans des crevasses, dont la plus longue, dite *Perte de la Valserine*, a 400 pas environ. — Beau *viaduc de la Valserine*, long de 250 mètres : 11 arches, 10 petites et une grande; celle-ci, haute de 50 mètres, a 32 mètres d'ouverture. — Cascade que forme, dans les hautes eaux, la Valserine, à son confluent avec le Rhône. — *Grotte de Bramabœuf*, garnie de pétrifications remarquables et où coule en cascades un petit ruisseau. — L'ascension du *Crédo* (1608 mètres) demande 3 ou 4 heures.

Belley, 4,970 hab., ch.-l. d'arrond. et siége d'un évêché, entre des collines. ⋙→ *Cathédrale* bâtie en 889 et reconstruite depuis; le sanctuaire date de 1413 ; la nef a été reconstruite dans le style ogival de la même époque, en 1864. On y voit une statue de la Vierge, en marbre de Carrare, chef-d'œuvre de Chinard, ébauchée à Rome sur le dessin de Canova. — *Palais épiscopal* datant de 1779. — *Collection d'antiquités* dans le collége.

Belleydoux, 682 hab., c. d'Oyonnax.

Bélignat, 328 hab., c. d'Oyonnax.

Belmont, 642 hab., c. de Virieu-le-Grand. ⋙→ Château d'Hostel.

Bénigne (Saint-), 1,224 hab., c. de Pont-de-Vaux.

Benoît (Saint-), 1,118 hab., c. de Lhuis.

Bénonces, 576 hab., c. de Lhuis. ⋙→ Chartreuse des Portes, fondée au temps de saint Bernard, rétablie de nos jours.

Bény, 983 hab., c. de Coligny.

Béon, 452 hab., c. de Champagne.

Béreyziat, 668 hab., c. de Montrevel.

Bernard (Saint-), 283 hab., c. de Trévoux.

Bettant, 457 hab., c. d'Ambérieu.

Bey, 250 hab., c. de Pont-de-Veyle.

Beynost, 855 hab., c. de Montluel. ⋙→ Château du Soleil.

Billiat, 623 hab., c. de Châtillon-de-Michaille.

Birieux, 245 hab., c. de Meximieux.

Biziat, 902 hab., c. de Châtillon-sur-Chalaronne.

Blyes, 281 hab., c. de Lagnieu.

Bohas, 303 hab., c. de Ceyzériat.

Bois (Saint-), *V.* Saint-Boys.

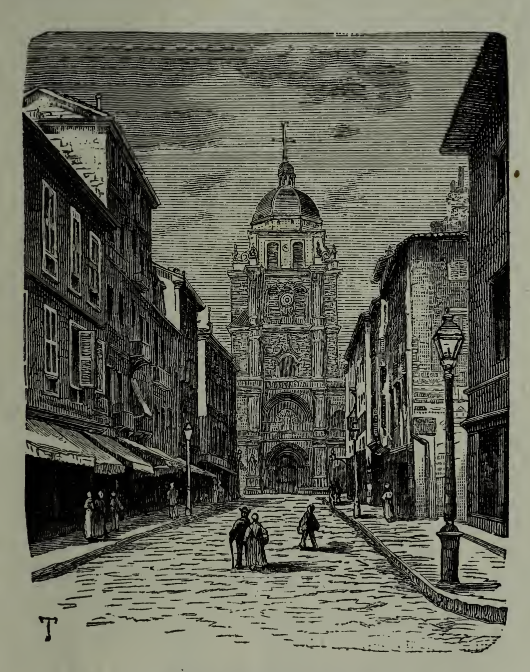
Boisse (La), 841 hab., c. de Montluel. ⋙→ Église romane.

Boissey, 545 h., c. de Pont-de-Vaux.

Bolozon, 429 hab., c. d'Izernore.

Bouligneux, 473 hab., c. de Saint-Trivier-sur-Moignans.

Bourg, 15,692 hab., chef-lieu du département, sur la Reyssouze. ⋙→ L'*église Notre-Dame* de Bourg, construite du XV[e] au XVII[e] siècle, jouit quelque temps, au XVI[e] siècle, du titre de cathédrale; l'intérieur est gothique, l'extérieur du style Renaissance; l'abside pentagonale, du XV[e] ou du XVI[e] siè-



Église Notre-Dame, à Bourg.

cle, est la partie la plus curieuse du monument; la tour octogonale a été remplacée par une calotte hémisphérique. A l'intérieur, magnifique maître-autel en marbre et orfévrerie, œuvre de M. Armand Caillat; chapelles de la Vierge et de la Communion (vitraux modernes) récemment embellies. Le beau Christ d'ivoire (XVIII[e] s.) placé dans la sacristie ornait, avant 1789, la salle des États de la Bresse. Dans la sacristie se voient aussi deux tableaux de l'école allemande du XVI[e] siècle. Soixante-huit stalles du XVI[e] siècle sont placées sur deux rangs, de chaque côté des parois de l'abside.

Somptueux *hôtel de la préfecture,*

décoré de peintures estimées, par un artiste bressan, M. Viot, qui a représenté sa contrée natale sous ses trois aspects caractéristiques : la Bresse, la Dombes, le Bugey. — Vis-à-vis du lycée, se trouve le *couvent* des sœurs *de Saint-Joseph*, bâti par M. Dupasquier; vieille église ogivale (autrefois aux Jacobins), entièrement remaniée. Ce couvent est la maison mère de l'ordre, qui compte 1,500 religieuses. — Sur la place Joubert, *obélisque* élevé à Joubert. — En avant de la promenade hémisphérique du *Bastion*, sur la place Grenette, *statue* en bronze *de Bichat*, qui a fait ses premières études médicales à Bourg; cette statue est l'œuvre de David d'Angers. Bichat est représenté debout, étudiant sur un enfant le mouvement de la vie et ayant à ses pieds un cadavre disséqué. Un rouleau de papier placé au-dessus de l'enfant porte le titre du principal ouvrage du célèbre anatomiste : *Recherches sur la vie et la mort*. — *Asile d'aliénés*. — Entre le Mail et le Quinconce, une inscription (*Observatoire*, 1792) désigne la maison habitée par Lalande, qui était né à Bourg, comme le rappelle une autre inscription, dans la rue à laquelle on a donné son nom. — Dans les salons de l'ancien hôtel des États de la province, acquis par la ville, le *musée Lorin*, inauguré en 1854, renferme de vieux meubles, des statues, des monnaies, des objets antiques et 126 tableaux, parmi lesquels on remarque des toiles de Téniers, Wouvermans, Franck, Berghem, Breughel, Coypel, Rigaud, Chardin, Sébastien Bourdon, Boucher, Ribera, Guido Reni, etc.

L'*église de Brou* (monument historique), à 800 mètres de Bourg, bâtie par Marguerite d'Autriche (1506-1536), restaurée avec goût par M. Dupasquier, de Lyon, est un des monuments gothiques les plus intéressants de la France. Elle a 70 mètres de longueur dans œuvre, 36 mètres de largeur au transsept, 30 mètres à la grande nef et 20 mètres de hauteur sous voûte. L'extérieur présente des ornements trop nombreux et d'un goût contestable, qui se distinguent, néanmoins, par la délicatesse du travail. Parmi les statues du portail, nous signalerons celle de *saint Nicolas de Tolentin*, sur le trumeau qui sépare les deux baies de la porte principale, et une grande figure de *saint André*. Devant le portail on remarque un vaste cadran horizontal ovale, où l'on peut voir l'heure qu'il est au soleil, en se plaçant sur la lettre qui indique le mois dans lequel on se trouve : ce gnomon, du XVI[e] siècle, a été refait en 1757 par Lalande.

L'intérieur (trois nefs avec chapelles latérales) est simple, léger, bien proportionné, mais trop éclairé, et produirait plus d'effet si les fenêtres étaient ornées de vitraux de couleur. Les *Anges* qui supportent le dais de la *chaire*, sur lequel est le Christ, sont de la princesse Marie, fille du roi Louis-Philippe. Le *jubé* a 12 mètres de largeur et 8 de hauteur. Malheureusement ses belles sculptures, trop nombreuses, sont trop lourdes. Sept grandes statues de marbre blanc (deux *Ecce Homo*, *saint Nicolas de Tolentin*, *sainte Monique*, *saint Augustin*, *saint Antoine* et *saint Pierre*) décorent la balustrade supérieure. Les *stalles* en chêne du chœur sont ornées d'un grand nombre de statues et de sculptures d'une exécution admirable.

L'*autel* a été sculpté, en marbre blanc de Carrare, par deux marbriers de Lyon, MM. Jamey et Bernard, d'après les dessins de M. Pollet, architecte. Ses quinze statues en bronze doré, représentant le *Sauveur* avec ses *Apôtres*, et deux Évangélistes, *saint Marc* et *saint Luc*, ont été fondues à Paris, d'après les modèles d'un statuaire de Lyon, M. Legendre-Hérald.

Mais les principales curiosités de l'église de Brou sont les *mausolées* (mon. hist.), placés dans le chœur. Les maquettes de ces mausolées furent exécutées par le célèbre artiste tourangeau Michel Colomb ; mais ces projets furent modifiés par les ouvriers flamands chargés de l'exécution des sculptures.

Le premier mausolée, à dr., surchargé de sculptures remarquables, est celui de Marguerite de Bourbon. La statue de la princesse, en marbre de Carrare,



Jubé de l'église de Brou.

couchée sur une table de marbre noir, vêtue de son manteau ducal, la couronne sur la tête, ayant à ses pieds une belle levrette, a le visage tourné du côté de Philibert le Beau, dont le tombeau s'élève au milieu du chœur. On admire surtout la délicatesse des ornements, feuillages, chiffres, rameaux, niches, etc., et, parmi les statues, celles des Pleureuses.

Le mausolée de Philibert le Beau, par Conrad Meyt, est le plus remarquable des trois. Le prince, représenté vivant sur la table principale, quoique couché, revêtu de son armure et de son manteau ducal, la tête appuyée sur un carreau d'une riche broderie, le pied gauche sur un lion, a les mains jointes et inclinées du côté de Marguerite de Bourbon, sa mère, et la tête tournée vers Marguerite d'Autriche, son épouse. On remarque surtout les génies qui l'environnent. Douze piliers, trop chargés d'ornements d'un travail exquis, surtout ceux qui contiennent des Sibylles, soutiennent la table de marbre noir, sur laquelle cette belle statue est étendue. Dans l'espace qu'ils forment, la figure du prince mort, étendue sur un suaire, recouvre une autre table de marbre noir. Cette statue est un chef-d'œuvre d'expression, de modelé et de fini.

Le troisième mausolée, celui de Marguerite d'Autriche, est près de la porte gauche du chœur. Comme les deux autres, il est surchargé d'ornements; mais la perfection de la sculpture fait oublier ce manque de goût. Il présente trois faces. On y remarque sur une corniche la devise de la princesse : *fortune, infortune, fort une*, souvent répétée dans l'église. Marguerite d'Autriche y est représentée, comme son époux, vivante et morte.

Près du mausolée de Marguerite d'Autriche s'ouvre la *chapelle de la Vierge*, où l'on admire, sur l'autel, un grand *tabernacle*, haut de 5 mèt. 67, large de 4 mètres, ouvert sur le milieu et divisé sur les côtés en petites niches ou cellules, qui forment trois étages, renfermant chacun en plein relief un mystère de la Vierge. L'*Assomption de la Vierge* remplit l'ouverture du milieu. Les deux angles de la chapelle, du côté de l'autel, sont décorés de deux grandes figures d'albâtre justement estimées : à g., *saint André*; à dr., *saint Philippe*.

Les *vitraux* de l'église de Brou ne sont pas moins admirables que ses sculptures. Ils se distinguent par la beauté des couleurs, par la pureté et la largeur du dessin. Les plus beaux sont ceux de la chapelle de Gorrevod, de la chapelle de Marguerite d'Autriche, du chœur et de la chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Bourg-Saint-Christophe, 745 hab., c. de Meximieux. ⋙→ Château ruiné.

Bouvent, 128 hab., c. d'Oyonnax.

Boys (Saint-), 353 hab., c. de Belley.

Boz, 724 hab., c. de Pont-de-Vaux.

Brégnier-Cordon, 867 hab., c. de Belley.

Brénaz, 302 hab., c. de Champagne.

Brénod, 929 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Nantua. ⋙→ Dans le vallon du Valey, dominé par les roches à pic de la forêt de Meyriat, ruines de la Chartreuse de Meyriat (porte d'entrée, quelques arcades, pans de mur), fondée au XII[e] siècle.

Brens, 597 hab., c. de Belley.

Bressolles, 523 hab., c. de Montluel.

Brion, 321 hab., c. de Nantua.

Briord, 640 hab., c. de Lhuis. ⋙→ Aqueduc souterrain (mon. hist.) creusé dans le roc sur plus de 200 mètres de longueur; malheureusement des éboulements de terre l'ont comblé en partie. — Château (mon. hist.).

Brou, *V.* Bourg.

Buellas, 684 hab., c. de Bourg. ⋙→ Château ruiné du XIV[e] siècle.

Burbanche (La), 409 hab., c. de Virieu-le-Grand.

Cerdon, 1,593 hab., c. de Poncin. ⋙→ Statue de la Vierge, sur le mont Carmier.

Certines, 533 hab., c. de Pont-d'Ain.

Cesseins, 199 hab., c. de Saint-Trivier-sur-Moignans. ⋙→ Château de Tavernost.

Cessy, 435 hab., c. de Gex.

Ceyzériat, 1,069 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Bourg.

Ceyzérieu, 1,544 hab., c. de Virieu-le-Grand.

Chalamont, 1,895 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Trévoux.

Chaleins, 758 hab., c. de Saint-Trivier-sur-Moignans.

Chalex, 656 hab., c. de Collonges.

Chaley, 417 hab., c. de Saint-Rambert. ⋙→ Sites splendides.

Challes-la-Montagne, 447 hab., c. d'Izernore.

Champ (Saint-), 313 hab., c. de Belley.

Champagne, 507 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Belley. ⋙→ Restes de bains romains.

Champdor, 571 hab., c. de Brénod.

Champfromier, 966 hab., c. de Châtillon-de-Michaille.

Chanay, 690 hab., c. de Seyssel. ⋙→ Ruines pittoresques du château des Doches, au-dessus d'une belle cascade.

Chaneins, 680 hab., c. de Saint-Trivier-sur-Moignans.

Chanoz-Châtenay, 865 hab., c. de Châtillon-sur-Chalaronne.

Chapelle-du-Châtelard (La), 392 hab., c. de Villars.

Charancin, 222 hab., c. de Champagne.

Charix, 525 hab., c. de Nantua. ⋙→ Cascade.

Charnoz, 290 hab., c. de Meximieux.

Château-Gaillard, 566 hab., c. d'Ambérieu.

Châtenay, 429 hab., c. de Chalamont.

Châtillon-de-Michaille, 1,261 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Nantua.

Châtillon-la-Palud, 774 hab., c. de Chalamont.

Châtillon-sur-Chalaronne ou **les-Dombes**, 3,090 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Trévoux. ⋙→ Statue de saint Vincent de Paul, qui fut curé de cette ville en 1617. — Ancien château. — Hippodrome.

Chavannes-sur-Reyssouze, 1,188 hab., c. de Pont-de-Vaux.

Chavannes-sur-Suran, 956 hab., c. de Treffort.

Chaveyriat, 1,014 hab., c. de Châtillon-sur-Chalaronne. ⋙→ Vieux château de Brosses, restauré.

Chavornay, 413 hab., c. de Champagne.

Chazey-Bons, 667 hab., c. de Belley.

Chazey-sur-Ain, 772 hab., c. de Lagnieu. ⋙→ Château fort, restauré.

Chégnieu-Labalme, 407 hab., c. de Virieu-le-Grand.

Chevillard, 261 hab., c. de Brénod.

Chevroux, 1,066 hab., c. de Pont-de-Vaux.

Chevry, 410 hab., c. de Gex.

Chézery, 1,011 hab., c. de Collonges.

Civrieux, 622 hab., c. de Trévoux.

Cize, 179 hab., c. de Ceyzériat.

Cleyzieux, 359 hab., c. de Saint-Rambert.

Coligny, 1,707 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Bourg. ⋙→ Château.

Collonges, 1,086 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Gex.

Colomieu, 277 hab., c. de Belley.

Conand, 487 hab., c. de Saint-Rambert.

Condamine-la-Doye, 263 hab., c. de Brénod. ⋙→ Ruines pittoresques de la Chartreuse de Meyriat.

Condeissiat, 819 hab., c. de Châtillon-sur-Chalaronne.

Confort, 477 hab., c. de Collonges.

Confrançon, 1,337 hab., c. de Montrevel. ⋙→ Château ruiné des XIIe et XVe siècles.

Contrevoz, 783 hab., c. de Virieu-le-Grand.

Conzieu, 277 hab., c. de Belley.

Corbonod, 1,326 hab., c. de Seyssel.

Corcelles, 529 hab., c. de Brénod.

Cordieux, 257 hab., c. de Montluel.

Corlier, 212 hab., c. de Hauteville.

Cormaranche, 674 hab., c. de Hauteville.

Cormoranche, 778 hab., c. de Pont-de-Veyle.

Cormoz, 1,185 hab., c. de Saint-Trivier-de-Courtes.

Corveissiat, 504 hab., c. de Treffort. ⋙→ Grotte.

Courmangoux, 796 hab., c. de Treffort.

Courtes, 409 hab., c. de Saint-Trivier-de-Courtes.

Crans, 267 hab., c. de Chalamont. ⋙—➤ Ruines de l'abbaye de la Chassagne.

Craz, 387 hab., c. de Châtillon-de-Michaille.

Craz-sur-Reyssouze, 1,156 hab., c. de Montrevel.

Cressin-Rochefort, 532 hab., c. de Belley.

Croix (Sainte-), 385 hab., c. de Montluel.

Crottet, 690 hab., c. de Pont-de-Veyle.

Crozet, 573 hab., c. de Gex.

Cruzilles, 800 hab., c. de Pont-de-Veyle.

Cuisiat, 656 hab., c. de Treffort.

Culoz, 1,472 hab., c. de Seyssel. ⋙—➤ Beau pont du chemin de fer, sur le Rhône. — Château.

Curciat-Dongalon, 1,438 hab., c. de Saint-Trivier-de-Courtes.

Curtafond, 710 hab., c. de Montrevel.

Cuzieu, 347 hab., c. de Virieu-le-Grand.

Cyr-sur-Menthon (Saint-), 1,300 h., c. de Pont-de-Veyle.

Dagneux, 1002 hab., c. de Montluel.

Denis (Saint-), 980 hab., c. de Bourg.

Denis-le-Chosson (Saint-), 745 h., c. d'Ambérieu. ⋙—➤ Tour carrée, débris d'un château détruit par Biron.

Didier-d'Aussiat (Saint-), 1,046 h., c. de Montrevel.

Didier-de-Formans (Saint-), 632 hab., c. de Trévoux.

Didier-sur-Chalaronne (Saint-), 2,640 hab., c. de Thoissey.

Divonne, 1,427 hab., c. de Gex. ⋙—➤ Ancien château, restauré. — Établissement hydrothérapique. — Beaux points de vue sur le lac de Genève, les Alpes et le Jura. — Sites splendides. — Ascension du mont Mussy (668 mètres).

Dommartin, 1,033 hab., c. de Bâgé-le-Châtel.

Dompierre, 1,105 hab., c. de Pont-d'Ain. ⋙—➤ Vieux château de Belvey.

Dompierre-sur-Chalaronne, 340 hab., c. de Thoissey.

Domsure, 887 hab., c. de Coligny.

Dortan, 1,240 hab., c. d'Oyonnax.

Douvres, 417 hab., c. d'Ambérieu.

Drom, 436 hab., c. de Ceyzériat.

Druillat, 1,178 hab., c. de Pont-d'Ain.

Échallon, 1,181 hab., c. d'Oyonnax.

Échenevex, 345 hab., c. de Gex.

Éloi (Saint-), 302 hab., c. de Meximieux.

Étables, 319 hab., c. d'Izernore.

Étienne-du-Bois (Saint-), 1,558 h., c. de Treffort.

Étienne-sur-Chalaronne (Saint-), 1,468 hab., c. de Thoissey.

Étienne-sur-Reyssouze (Saint-), 922 hab., c. de Pont-de-Vaux.

Étrez, 643 hab., c. de Montrevel.

Euphémie (Sainte-), 351 hab., c. de Trévoux.

Évosges, 384 hab., c. de Saint-Rambert.

Faramans, 375 hab., c. de Meximieux.

Fareins, 1,155 hab., c. de Saint-Trivier-sur-Moignans.

Farges, 615 hab., c. de Collonges. ⋙—➤ Grotte druidique. — Joli château.

Feillens, 2,669 hab., c. de Bâgé-le-Châtel.

Ferney, 1,403 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Gex. ⋙—➤ Ce village fut fondé en quelque sorte par Voltaire, en 1758. — Le château, peu intéressant (vue splendide), possède quelques meubles du temps de son fondateur, et le mausolée qui devait renfermer le cœur de Voltaire. Devant le château, s'élève une petite chapelle, bâtie par le philosophe, avec l'inscription : *Deo erexit Voltaire.*

Fitignieu, 237 hab., c. de Champagne.

Flaxieu, 121 hab., c. de Virieu-le-Grand.

Foissiat, 2,476 hab., c. de Montrevel.

Forens, 412 hab., c. de Châtillon-de-Michaille.

Francheleins, 195 hab., c. de Saint-Trivier-sur-Moignans. ⋙—➤ Vieux château.

Frans, 383 hab., c. de Trévoux.

Garnerans, 641 hab., c. de Thoissey.

Genay, 1,121 hab., c. de Trévoux.

Genis-sur-Menthon (**Saint-**), 630 h., c. de Pont-de-Veyle.

Genouilleux, 362 hab., c. de Thoissey. ⟶ Ancien château de Chavagneu.

Georges-de-Renom (**Saint-**), 219 hab., c. de Châtillon-sur-Chalaronne.

Géovreisset, 130 hab., c. d'Oyonnax.

Géovreissiat, 262 hab., c. de Nantua.

Germagnat, 331 hab., c. de Treffort.

Germain-de-Joux (**Saint-**), 780 h., c. de Châtillon-de-Michaille.

Germain-les-Paroisses (**Saint-**), 728 hab., c. de Belley.

Germain-sur-Renom (**Saint-**), 335 hab., c. de Villars.

Gex, 2,719 h., ch.-l. d'arrond. ⟶ Promenade en terrasse; belle vue sur le Léman, le Jura, les Alpes et le Mont-Blanc. — Restes de vieilles tours.

Giron, 305 hab., c. de Châtillon-de-Michaille.

Gorrevod, 583 hab., c. de Pont-de-Vaux.

Grand-Abergement, 630 hab., c. de Brénod.

Grand-Corent, 261 hab., c. de Ceyzériat.

Granges, 164 hab., c. d'Izernore.

Griéges, 1,116 hab., c. de Pont-de-Veyle.

Grilly, 393 hab., c. de Gex.

Groissiat, 308 hab., c. d'Oyonnax.

Groslée, 656 hab., c. de Lhuis. ⟶ Ruines d'un vieux château crénelé; deux enceintes; chemin de ronde.

Guéreins, 695 hab., c. de Thoissey.

Hautecour, 822 hab., c. de Ceyzériat. ⟶ Grotte. — Château ruiné.

Hauteville, 775 hab., ch.-l. de c. de l'arrond, de Belley.

Hôpital (**L'**), 150 hab., c. de Châtillon-de-Michaille.

Hostiaz, 304 hab., c. de Saint-Rambert.

Hotonnes, 989 hab., c. de Brénod.

Illiat, 653 hab., c. de Thoissey.

Injoux, 677 hab., c. de Châtillon-de-Michaille.

Innimont, 359 hab., c. de Lhuis.

Izenave, 337 hab., c. de Brénod.

Izernore, 1,064 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Nantua. ⟶ Des fouilles ont fait découvrir à Izernore les belles ruines d'un temple romain (mon. hist.) dont les trois colonnes sont encore debout, et dès débris d'autres constructions de la même époque.

Izieu, 327 hab., c. de Belley.

Jassans-et-Riottier, 400 hab., c. de Trévoux.

Jasseron, 726 hab., c. de Ceyzériat. ⟶ Château ruiné.

Jayat, 1,152 hab., c. de Montrevel.

Jean-de-Gonville (**Saint-**), 643 hab., c. de Collonges.

Jean-de-Niost (**Saint-**), 677 hab., c. de Meximieux.

Jean-de-Thurignieu (**Saint-**), 406 hab., c. de Trévoux.

Jean-le-Vieux (**Saint-**), 1602 hab., c. de Poncin. ⟶ Joli château moderne de Champollon. — Vieux château de Varey, restauré de nos jours.

Jean-sur-Reyssouze (**Saint-**), 1,501 hab., c. de Saint-Trivier-de-Courtes.

Jean-sur-Veyle (**Saint-**), 995 hab., c. de Pont-de-Veyle.

Jérôme (**Saint-**), 828 hab., c. de Poncin.

Journans, 380 hab., c. de Pont-d'Ain.

Joyeux, 274 hab., c. de Meximieux.

Jujurieux, 2,850 hab., c. de Poncin. ⟶ Château ruiné à Chenavel.

Julie (**Sainte-**), 450 hab., c. de Lagnieu.

Julien-sur-Reyssouze (**Saint-**), 1001 hab., c. de Saint-Trivier-de-Courtes.

Julien-sur-Veyle (**Saint-**), 715 hab., c. de Châtillon-sur-Chalaronne.

Just (**Saint-**), 286 hab., c. de Bourg.

Lacoux, 263 hab., c. de Hauteville.

Lagnieu, 2,796 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Belley. ⟶ Église ogivale moderne. — Pont sur le Rhône. — Débris d'anciens remparts.

Laiz, 520 hab., c. de Pont-de-Veyle.

Lalleyriat, 437 hab., c. de Nantua.

Lancrans, 521 hab., c. de Collonges.

Lantenay, 302 hab., c. de Brénod.

Laurent (Saint-), 1,675 hab., sur la Saône (174 mètres), vis-à-vis de Mâcon, c. de Bâgé-le-Châtel. ⋙→ Église à trois nefs, style du XIII[e] siècle.

Lavours, 356 hab., c. de Belley.

Léaz, 812 hab., c. de Collonges. ⋙→ Ancien château.

Lélex, 520 hab., c. de Gex.

Lent, 1,253 hab., c. de Bourg.

Lescheroux, 1,222 hab., c. de Saint-Trivier-de-Courtes.

Leyment, 519 hab., c. de Lagnieu. ⋙→ Château de la Servette.

Leyssard, 449 hab., c. d'Izernore.

Lhuis, 1,246 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Belley. ⋙→ Chapelle de bénédictins, convertie en église. — Deux portes ogivales et tour mutilée, restes d'un château. — Débris romains au hameau de Rix, qui sert de port à Lhuis sur le Rhône.

Lilignod, 105 hab., c. de Champagne.

Lochieu, 267 hab., c. de Champagne.

Lompnas, 366 hab., c. de Lhuis.

Lompnes, 420 hab., c. de Hauteville. ⋙→ Château.

Lompnieu, 384 hab., c. de Champagne.

Longecombe, 508 hab., c. de Hauteville. ⋙→ Ruines d'un château. — Près de Lacoux, cascade de l'Albarine, quatre chutes (150 mètres de haut.). Cascade de Charabotte, formée par des eaux qui se précipitent de deux grottes.

Loyes, 1,007 hab., c. de Meximieux.

Loyettes, 1,005 hab., c. de Lagnieu.

Lurcy, 323 hab., c. de Saint-Trivier-sur-Moignans.

Luthézieu, 232 hab., c. de Champagne. ⋙→ Débris d'un aqueduc romain.

Magnieu, 595 hab., c. de Belley.

Maillat, 577 hab., c. de Nantua. ⋙→ Château. — Beau pont de pierre.

Malafretaz, 514 hab., c. de Montrevel.

Mantenay-Montlin, 660 hab., c. de Saint-Trivier-de-Courtes.

Manziat, 1,674 hab., c. de Bâgé-le-Châtel.

Marboz, 2,533 hab., c. de Coligny.

Marcel (Saint-), 301 hab., c. de Trévoux.

Marchamp, 480 hab., c. de Lhuis.

Marignieu, 277 hab., c. de Virieu-le-Grand.

Marlieux, 664 hab., c. de Villars.

Marsonnas, 1,268 hab., c. de Montrevel.

Martignat, 676 hab., c. d'Oyonnax. ⋙→ Lac de Chanon (600 mètres, sur 200).

Martin-de-Bavel (Saint-), 668 hab., c. de Virieu-le-Grand. ⋙→ Découverte de tombeaux antiques et d'une inscription romaine.

Martin-du-Fresne (Saint-), 862 hab., c. de Nantua.

Martin-du-Mont (Saint-), 1,728 hab., c. de Pont-d'Ain.

Martin-le-Châtel (Saint-), 918 hab., c. de Montrevel.

Massieux, 269 hab., c. de Trévoux.

Massignieu-de-Rives, 651 hab., c. de Belley.

Matafelon, 673 hab., c. d'Izernore.

Maurice-de-Beynost (Saint-), 286 hab., c. de Montluel.

Maurice-d'Échazeaux (Saint-), 158 hab., c. de Treffort. ⋙→ Château ruiné.

Maurice-de-Gourdans (Saint-), 1,149 hab., c. de Meximieux.

Maurice-de-Rémens (Saint-), 560 hab., c. d'Ambérieu.

Meillonnas, 1,105 hab., c. de Treffort.

Mérignat, 297 hab., c. de Poncin.

Messimy, 741 hab., c. de Saint-Trivier-sur-Moignans.

Meximieux, 2,363 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Trévoux. ⋙→ Château fondé au XI[e] siècle, souvent reconstruit depuis. — Maison de Vaugelas.

Meyriat, 500 hab., c. de Ceyzériat.

Mézériat, 1,405 hab., c. de Châtillon-sur-Chalaronne.

Mionnay, 403 hab., c. de Trévoux.

Miribel, 3,480 hab., en amphithéâtre sur le Rhône (170 mètres), c. de Montluel. ⋙→ Ruines d'un château (belle vue).

Misérieux, 650 hab., c. de Trévoux.

Moëns, 224 hab., c. de Ferney.

Mogneneins, 1,135 hab., c. de Thoissey. ⋙→ Église des XIIe et XVe siècles.— Croix de pierre sculptée.

Mollon, 257 hab., c. de Meximieux.

Montagnat, 499 hab., c. de Bourg.

Montagnieu, 539 hab., c. de Lhuis.

Montanay, 748 hab., c. de Trévoux.

Montanges, 654 hab., c. de Châtillon-de-Michaille.

Moncet, 417 hab., c. de Bourg.

Montceaux, 621 hab., c. de Thoissey.

Montellier (Le), 376 hab., c. de Meximieux. ⋙→ Château du XVIe siècle.

Montgriffon, 374 hab., c. de Saint-Rambert.

Monthieux, 413 hab., c. de Villars.

Montluel, 2,829 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Trévoux. ⋙→ Ruines d'un château du XIe siècle et des remparts de la ville primitive; chapelle de 1289. — Du mamelon de Saint-Barthélemy, vue magnifique.

Montmerle, 1872 hab., c. de Thoissey. ⋙→ Église et belvédère sur la hauteur boisée qui domine le village. — Pont suspendu sur la Saône.

Montracol, 612 hab., c. de Bourg.

Montréal, 1,195 hab., c. de Nantua. ⋙→ Château ruiné.

Montrevel, 1,515 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Bourg.

Mornay, 360 hab., c. d'Izernore.

Murs-et-Gelignieux, 336 hab., c. de Belley.

Nantua, 3,405 hab., ch.-l. d'arrond., près du lac de même nom. ⋙→ Église romane (mon. hist.) du XIIe siècle; nefs étroites; sculptures du portail mutilées, représentant la Cène et les symboles des Évangélistes; au centre de l'église, lanterne octogonale avec coupole. Suivant une tradition, Charles le Chauve aurait été inhumé dans cette église avant d'être transféré à Saint-Denis. L'intérieur renferme un tableau d'Eugène Delacroix.

Napt, 128 hab., c. d'Izernore.

Nattages, 596 hab., c. de Belley.

Neuville-sur-Ain, 1,503 hab., c. de Pont-d'Ain. ⋙→ Vieille tour. — Beau pont de deux arches sur l'Ain, appuyé sur un rocher qui occupe presque toute la largeur de la rivière. — Châteaux ruinés de Saint-André et de Thol. — Vieux manoir restauré de Château-Vieux, sur les bords du Suran.

Neuville-sur-Renon ou **les-Dames**, 1,643 hab., c. de Châtillon-sur-Chalaronne. ⋙→ Bâtiments d'un ancien chapitre de chanoinesses.

Neyrolles, 409 hab., c. de Nantua.

Neyron, 553 hab., c. de Montluel.

Niévroz, 412 hab., c. de Montluel.

Nizier-le-Bouchoux (Saint-), 1,743 hab., c. de Saint-Trivier-de-Courtes.

Nizier-le-Désert (Saint-), 602 hab., c. de Chalamont.

Ochiaz, 405 hab., c. de Châtillon-de-Michaille.

Olive (Sainte-), 198 hab., c. de Saint-Trivier-sur-Moignans. ⋙→ Ancien château.

Oncieu, 239 hab., c. de Saint-Rambert.

Ordonnaz, 452 hab., c. de Lhuis.

Ornex, 321 hab., c. de Ferney.

Outriaz, 253 hab., c. de Brénod.

Oyonnax, 3,530 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Nantua.

Ozan, 532 hab., c. de Pont-de-Vaux.

Parcieux, 417 hab., c. de Trévoux. ⋙→ Château.

Parves, 357 hab., c. de Belley.

Passin, 431 hab., c. de Champagne.

Paul-de-Varax (Saint-), 801 hab., c. de Villars. ⋙→ Église romane (mon. hist.); beau portail du XIe siècle.

Péron, 1,127 hab., c. de Collonges.

Péronnas, 725 hab., c. de Bourg.

Pérouges, 801 hab., c. de Meximieux. ⋙→ Ruines des remparts.

Perrex, 758 hab., c. de Pont-de-Veyle.

Petit-Abergement, 508 hab., c. de Brénod.

Peyriat, 205 hab., c. d'Izernore.

Peyrieu, 934 hab., c. de Belley.

Peyrouse (La), 585 hab., c. de Villars.

Peyzieux, 376 hab., c. de Thoissey. ⋙→ Château.

Pirajoux, 726 hab., c. de Coligny.

Pizay, 511 hab., c. de Montluel.

Plagnes, 202 hab., c. de Châtillon-de-Michaille.

Plantay (Le), 589 hab., c. de Chalamont.

Poizat (Le), 661 hab., c. de Nantua.

Polliat, 1,486 hab., c. de Bourg.

Pollieu, 270 hab., c. de Belley.

Poncin, 2,052 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Nantua. ⋙→ Ruines du château, démoli en 1793.

Pont-d'Ain, 1,551 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Bourg. ⋙→ Vieilles maisons du XV[e] siècle. — Le château (XII[e]-XIII[e] siècles) a été mutilé (on n'a conservé qu'une tour renfermant l'escalier) et converti en une maison de retraite pour les prêtres âgés du diocèse de Belley. — Pont suspendu de deux travées, sur l'Ain.

Pont-de-Vaux, 3,011 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Bourg. ⋙→ Statue du général Joubert. — Buste du paysagiste Chintreuil.

Pont-de-Veyle, 1,555 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Bourg. ⋙→ Superbe château de M. de Parseval, qui a établi une ferme-modèle dans le voisinage.

Port, 278 hab., c. de Nantua.

Pougny, 450 hab., c. de Collonges.

Pouillat, 253 hab., c. de Treffort.

Pouilly-Saint-Genis, 797 hab., c. de Ferney.

Prémeyzel, 530 hab., c. de Belley. ⋙→ Grotte.

Prémillieu, 249 hab., c. de Hauteville.

Pressiat, 315 hab., c. de Treffort.

Prevessin, 376 hab., c. de Ferney.

Priay, 1,061 hab., c. de Pont-d'Ain.

Proulieu, 379 hab., canton de Lagnieu.

Pugieu, 365 hab., c. de Virieu-le-Grand.

Ramasse, 363 hab., c. de Ceyzériat.

Rambert (Saint-), 2,620 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Belley. ⋙→ Débris du château fort de Cornillon. — Restes (dais gothique, en terre cuite émaillée, et crypte du XII[e] siècle) d'une abbaye de bénédictins, située dans une gorge où le Brevon forme plusieurs cascades.

Rancé, 298 hab., c. de Trévoux.

Relevant, 453 hab., c. de Saint-Trivier-sur-Moignans.

Remy (Saint-), 329 hab., c. de Bourg.

Replonges, 1,878 hab., c. de Bâgé-le-Châtel.

Revonnas, 389 hab., c. de Ceyzériat.

Reyrieux, 1,491 hab., c. de Trévoux.

Reyssouze, 927 hab., c. de Pont-de-Vaux.

Rignat, 372 hab., c. de Ceyzériat.

Rignieux-le-Franc, 507 hab., c. de Meximieux.

Rillieux, 1,557 hab., c. de Montluel. ⋙→ Ancien château de la Poppe.

Romanèche, 442 hab., c. de Ceyzériat.

Romans, 573 hab., c. de Châtillon-sur-Chalaronne. ⋙→ Vieux château.

Rossillon, 513 hab., c. de Virieu-le-Grand. ⋙→ Ruines d'un château construit vers 1165, sur un mamelon isolé.

Ruffieu, 464 hab., c. de Champagne.

Salavre, 647 hab., c. de Coligny.

Samognat, 558 hab., c. d'Izernore.

Sandrans, 571 hab., c. de Châtillon-sur-Chalaronne.

Sathonay, 3,958 hab., c. de Trévoux.

Sault-Brénaz (Le), 958 hab., c. de Lagnieu.

Sauverny, 208 hab., c. de Ferney.

Savigneux, 645 hab., c. de Saint-Trivier-sur-Moignans.

Segny, 300 hab., c. de Gex.

Seillonnas, 327 hab., c. de Lhuis.

Sergy, 337 hab., c. de Ferney. ⋙→ Deux vieux châteaux.

Sermoyer, 1,167 hab., c. de Pont-de-Vaux.

Serrières-de-Briord, 667 hab., c. de Lhuis. ⋙→ Église du XVe siècle; pierres avec inscriptions romaines encastrées dans le mur. — Château fort de Bouvesse. — Ruines d'un ancien manoir de Bussières.

Serrières-sur-Ain, 314 hab., c. d'Izernore. ⋙→ Pont suspendu.

Servas, 432 hab., c. de Bourg.

Servignat, 370 hab., c. de Saint-Trivier-de-Courtes.

Seyssel, 1,150 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Belley. ⋙→ Pont suspendu qui met le bourg en communication avec le Seyssel de la Haute-Savoie. Au sommet de l'arc de pierre qui surmonte la pile construite au milieu du Rhône, est placée une statue de la Vierge.

Simandre, 894 hab., c. de Ceyzériat. ⋙→ Menhir haut de 4 mètres.

Songieu, 615 hab., c. de Champagne. ⋙→ Ruines de l'ancienne ville et de la forteresse de Châteauneuf.

Sonthonnax, 404 hab., c. d'Izernore.

Sorlin (Saint-), 873 hab., c. de Lagnieu. ⋙→ Le village est dominé par les ruines de deux forteresses féodales et par les immenses rochers à pic de Bramafan.

Souclin, 518 hab., c. de Lagnieu.

Sulignat, 593 hab., c. de Châtillon-sur-Chalaronne.

Sulpice (Saint-), 192 hab., c. de Bâgé-le-Châtel.

Surjoux, 245 hab., c. de Châtillon-de-Michaille.

Sutrieu, 204 hab., c. de Champagne.

Talissieu, 533 hab., c. de Champagne.

Tenay, 2,970 hab., canton de Saint-Rambert. ⋙→ Belle gorge de l'Albarine.

Thézillieu, 751 hab., c. de Hauteville. ⋙→ Ruines de la célèbre abbaye de Saint-Sulpice.

Thil, 255 hab., c. de Montluel.

Thoiry, 1,556 hab., c. de Ferney.

Thoissey, 1,611 hab., chef-lieu de canton de l'arrondissement de Trévoux.

Torcieu, 717 hab., c. de Saint-Rambert.

Tossiat, 647 hab., c. de Pont-d'Ain.

Tramoyes, 346 hab., c. de Trévoux.

Tranclière (La), 309 hab., c. de Pont-d'Ain.

Treffort, 1,843 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Bourg. ⋙→ Ruines de fortifications.

Trévoux, 2,889 h., ch.-l. d'arr., sur la Saône. ⋙→ Débris d'un château féodal dont une tour, octogonale, remonte au moins au XIIe siècle. — Au tribunal, ancien siége du Parlement, grande salle peinte à fresque par P.-P. Sevin.—Église du XIVe s. — Beau quai. — Pont suspendu.

Trivier-de-Courtes (Saint-), 1,468 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Bourg. ⋙→ Traces d'anciennes fortifications.

Trivier-sur-Moignans (Saint-), 1,669 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Trévoux. ⋙→ Vaste enceinte d'un château, démantelé au XIVe siècle. — Anciens remparts.

Valeins, 131 hab., c. de Thoissey.

Vanchy, 686 hab., canton de Collonges.

Vandeins, 520 hab., c. de Châtillon-sur-Chalaronne. ⋙→ Château ruiné de Chandée.

Varambon, 419 hab., c. de Pont-d'Ain.

Vaux, 823 hab., c. de Lagnieu.

Verjon, 429 hab., c. de Coligny.

Vernoux, 483 hab., c. de Saint-Trivier-de-Courtes.

Versailleux, 395 hab., c. de Chalamont.

Versonnex, 218 hab., c. de Ferney.

Vesancy, 404 hab., c. de Gex.

Vescours, 548 hab., c. de Saint-Trivier-de-Courtes.

Vesenex, 257 hab., c. de Gex.

Vésines, 191 h., c. de Bâgé-le-Châtel.

Veyziat, 458 hab., c. d'Oyonnax.

Vieu, 588 hab., c. de Champagne. ⟫⟶ Aqueduc antique (mon. hist.; 396 mèt. de longueur; 60 cent. de largeur moyenne; 1 mèt. 80 c. à 5 mèt. de hauteur) creusé dans le roc, bien conservé, restauré en 1869 et dont les eaux fournissent aux besoins de la population. — Église du XIIIe s., construite en grande partie avec des matériaux d'un temple romain.

Vieu-d'Izenave, 698 hab., c. de Brénod.

Villars, 1,612 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Trévoux. ⟫⟶ Église ogivale; très-belle crédence. — Château de Glareins. — Tour ruinée.

Villebois, 1,705 hab., c. de Lagnieu.

Villemotier, 794 hab., c. de Coligny.

Villeneuve-Agnereins, 1,044 hab., c. de Saint-Trivier-sur-Moignans.

Villereversure, 1,178 hab., c. de Ceyzériat.

Villes, 345 hab., c. de Châtillon-de-Michaille.

Villette, 663 hab., c. de Chalamont. ⟫⟶ Vieux château de Richemont, restauré.

Viriat, 2,690 hab., c. de Bourg.

Virieu-le-Grand, 1,050 hab., ch.-l. de c. ⟫⟶ Débris du château où Honoré d'Urfé écrivit l'*Astrée*.

Virieu-le-Petit, 538 hab., c. de Champagne.

Virignin, 661 hab., c. de Belley. ⟫⟶ Fort de Pierre-Châtel.

Volognat, 265 hab., c. d'Izernore.

Vongnes, 160 hab., c. de Virieu-le-Grand.

Vonnas, 1,551 hab., c. de Châtillon-sur-Chalaronne.

Vouvray, 443 hab., c. de Châtillon-de-Michaille.

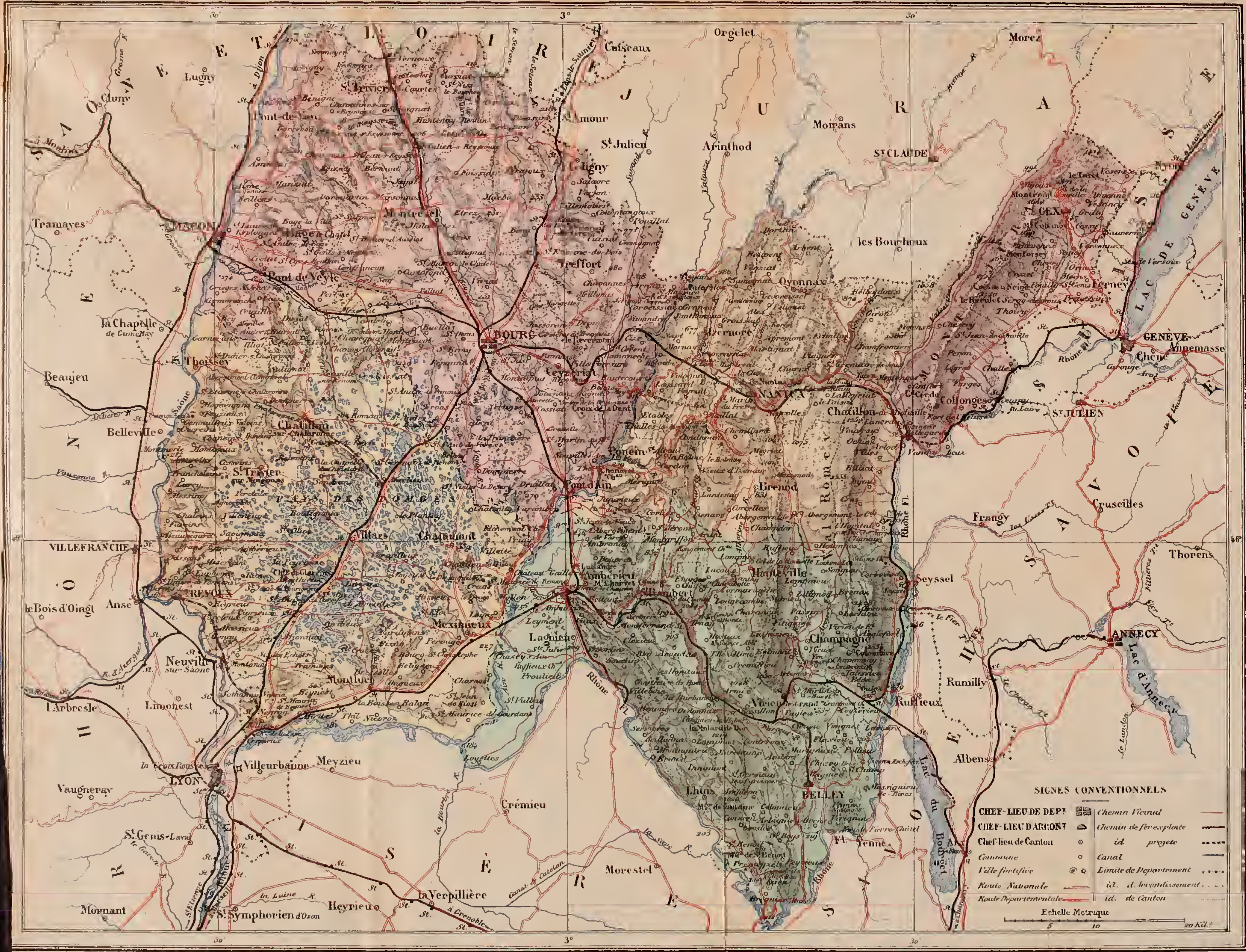
Vulbas (Saint-), 606 hab., c. de Lagnieu.

Yon-Artemare, 806 hab., c. de Champagne.

Typographie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

AIN

Les chiffres indiquent la hauteur en mètres au dessus du niveau de la mer.





LIBRAIRIE HACHETTE ET C

A PARIS, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

NOUVELLE COLLECTION DES GÉOGRAPHIES DÉPA

PAR AD. JOANNE

FORMAT IN-12 CARTONNÉ

Prix de chaque volume . . . .

(*Août* 1879)

53 départements sont en vente

EN VENTE

Ain	11	gravures,	1	carte.	**Isère**	10			
Aisne	19	—	1	—	**Jura**	1[illegible]			
Allier	27	—	1	—	**Landes**	16			
Alpes-Maritimes	15	—	1	—	**Loir-et-Cher** . .	15	—	1	—
Ardèche	12	—	1	—	**Loire**	14	—	1	—
Aube	14	—	1	—	**Loire-Inférieure**	[illegible]	—	1	—
Basses-Alpes . .	11	—	1	—	**Loiret**	22	—	1	—
Bouch.-du-Rhône	24	—	1	—	**Maine-et-Loire** .	24	—	1	—
Cantal	14	—	1	—	**Meurthe**	31	—	1	—
Charente	15	—	1	—	**Morbihan**	15	—	1	—
Charente-Infér .	14	—	1	—	**Nord**	20	—	1	—
Corrèze	11	—	1	—	**Oise**	10	—	1	—
Côte-d'Or	29	—	1	—	**Pas-de-Calais** . .	16	—	1	—
Côtes-du-Nord .	10	—	1	—	**Puy-de-Dôme** . .	16	—	1	—
Deux-Sèvres . .	14	—	1	—	**Pyrén.-Orient.** .	15	—	1	—
Dordogne	14	—	1	—	**Rhône**	19	—	1	—
Doubs	15	—	1	—	**Saône-et-Loire** .	25	—	1	—
Drôme	15	—	1	—	**Savoie**	14	—	1	—
Finistère	16	—	1	—	**Seine-et-Marne** .	15	—	1	—
Gironde	15	—	1	—	**Seine-et-Oise** . .	17	—	1	—
Haute-Saône . .	12	—	1	—	**Seine-Inférieure**	15	—	1	—
Haute-Savoie . .	19	—	1	—	**Somme**	12	—	1	—
Haute-Vienne . .	10	—	1	—	**Tarn**	10	—	1	—
Hautes-Alpes . .	18	—	1	—	**Vendée**	14	—	1	—
Ille-et-Vilaine .	14	—	1	—	**Vienne**	15	—	1	—
Indre	22	—	1	—	**Vosges**	17	—	1	—
Indre-et-Loire .	10	—	1	—					

EN PRÉPARATION

Ariége — Aude — Basses-Pyrénées — Calvados — Gard — Haute-Garonne
Haute-Marne — Hautes-Pyrénées
Hérault — Lot — Marne — Nièvre — Var — Vaucluse

ATLAS DE LA FRANCE

CONTENANT 95 CARTES

(1 carte générale de la France, 89 cartes départementales, 1 carte de l'Algérie et 4 cartes des Colonies)

TIRÉES EN 4 COULEURS ET 94 NOTICES GÉOGRAPHIQUES ET STATISTIQUES

1 beau volume in-folio, cartonné : 40 fr.

Chaque carte se vend séparément. . . . . 50 c.



TYPOGRAPHIE A. LAHURE, RUE DE FLEURUS, 9, A PARIS.

